

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
N° 28 – MAI / JUIN 2018

## Lost Frequencies

JEUX SANS FRONTIÈRES

GWENAËL MARIO GRISI | URBEX | ULYSSE | LIO |  
SONNFJORD | JEAN-MARC LEDERMAN | LE MOTEL |  
LE MARKETING DIGITAL 2.0 | #METOOMUCH? | LES WEBRADIOS |

Périodique : 5 x par an  
BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746

AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/x



Le Dour Festival soutient les artistes belges pour la 30ème année consécutive.

Amelie Lens • Angèle • Asa Moto • Atome • Baz & Simplistix *feat. Mc Seko*  
 Black Bird Sound System • Black Flower • Black Magic Plastic • Blu Samu  
 BRNS • Caballero & JeanJass • Cellini • Charlotte Adigery • Choolers Division  
 DC Salas • electric)noise(machine • Equal Idiots • Farrago • FùGù Mango  
 Future Sound of Antwerp • Girls in Hawaii • GoldFFinch • Goldfox • Hong Kong Dong  
 Isha • JacidOrex • Juicy • Klanken • Krisy • L'Or Du Commun • La Smala • Le 77 • Lefto  
 Mugwump • Onmens • Reggaebus Sound system • run SOFA • Selah Sue *acoustic* • Soldout  
 Soulwax • STIKSTOF • Subway Shamans (*Mr Casmask & Epidemie*) • Swing  
 The Experimental Tropic Blues Band • Theo Clark • Thot • Tsar B • ULYSSE  
 Unification Soundsystem • Veence Hanao & Le Motel • Wyatt E. • YellowStraps • ...

dourfestival.eu



ESPERANZAH!  
 ABBAYE DE FLOREFFE • 3, 4 & 5 AOÛT 2018

JAIN / BERNARD LAVILLIERS / GRAND CORPS MALADE / SOJA  
 GOGOL BORDELLO / ROMÉO ELVIS X LE MOTEL / GORAN BREGOVIĆ  
 NAÂMAN / MÉLANIE DE BIASIO / GAËL FAYE / MÉDINE / HER / MEUTE  
 JAHNERATION / OUM / ACID ARAB LIVE / TSHEGUE / LINIKER E OS CARAMELOWS  
 MÉLISSA LAVEAUX / LA FINE ÉQUIPE / LYRE LE TEMPS / JUICY / SIDI WACHO / KARIM BAGGILI  
 GHETTO KUMBÉ / BARCELONA GIPSY BALKAN ORCHESTRA / STUDIO SHAP SHAP / CHILLA  
 NAWARIS / BAI KAMARA JR. / LUCA BASSANESE / LUBIANA / BELCIRQUE / BERNARD ORCHESTAR

WWW.ESPERANZAH.BE

MARNI  
 JAZZ  
 FESTIVAL  
 2018

15<sup>TH</sup> EDITION  
 #TRUMPET

5 > 15.09

#MJF2018

SALLE

AIRELLE BESSON & VINCENT SEGAL (FR)

BERT JORIS QUARTET (BE)

JP ESTIÉVENART QUINTET (BE)

Première

HOUBEN & SON (BE)

Première

LAURENT BLONDIAU QUINTET + GUESTS (BE)

IGLOO RECORDS 40 YEARS

LG JAZZ COLLECTIVE + VERY SPECIAL GUEST  
 + JP ESTIEVENART TRIO (BE)



MARNI

theatremarni.com • +32 2 639 09 82 • 1050 Brussels



# LARSEN

## CONSEIL DE LA MUSIQUE

Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles  
www.conseildelamusique.be  
Contact par mail:  
larsen@conseildelamusique.be

### Contactez la rédaction :

première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

## RÉDACTION

**Directrice de la rédaction**  
Claire Monville

### Comité de rédaction

Nicolas Alsteen  
Julien Chanet  
François-Xavier Descamps  
Christophe Hars  
Claire Monville

### Coordinateur de la rédaction

François-Xavier Descamps

### Rédacteurs

Nicolas Alsteen  
François-Xavier Descamps

### Collaborateurs

Serge Coosemans  
Véronique Laurent  
Luc Lorfèvre  
Jacques Prouvost  
Stéphane Renard  
Dominique Simonet  
Didier Stiers  
Pierre Vangilbergen

### Correcteurs

Christine Lafontaine  
Nicolas Lommers

### Couverture

Lostfrequencies  
© Boy Kortekaas

## PROMOTION & DIFFUSION

François-Xavier Descamps

## ABONNEMENT

**Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.**

larsen@conseildelamusique.be  
Tél.: 02 550 13 20

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Mikan

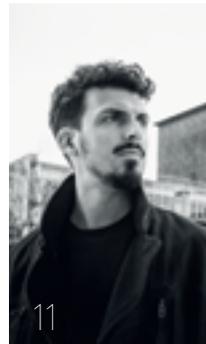
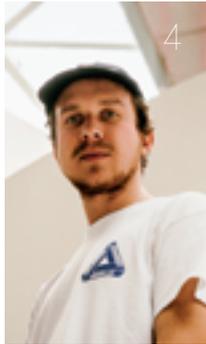
Impression  
Graphius

Prochain numéro  
Septembre 2018



LE SOIR

sabam  
for culture



## Édito

L'hiver rend son dernier souffle et voici que s'annonce le retour des festivals d'été. Malgré de nombreux obstacles organisationnels et financiers, bien réels et qui fragilisent certains d'entre eux, ces manifestations vont une fois encore donner l'occasion aux festivaliers d'applaudir un nombre important d'artistes internationaux. Des têtes d'affiche souvent bien nécessaires pour attirer du public en suffisance mais qui laissent malheureusement souvent trop peu de place pour nos artistes... Serait-ce vraiment encore le cas si, comme dans la plupart des pays, on était un peu plus fier de nos artistes ? Si nous étions bien conscients de leur potentiel et de leur valeur ?

Ceci dit, certains d'entre eux seront incontournables : Damso, Girls in Hawaii, Henri PFR ou encore Lost Frequencies seront de toutes les fêtes. Mais aussi Melanie De Biasio, Juicy, ou Angèle... car les projets féminins ont le vent en poupe depuis quelques mois.

Suite, entre autres, à la très médiatisée onde de choc #MeToo, les projecteurs ont mis en lumière le combat des femmes. On s'est d'ailleurs posé la question de savoir si certains projets surfaient sur cette vague. Car le marketing féministe existe bel et bien. Et à ce stade, on peut légitimement se demander si c'est le signe d'un véritable changement de société... ou un simple argument commercial.

Claire Monville

## CONCOURS

Suivez nos pages Facebook (Larsen / Conseil de la Musique) et tentez votre chance pour gagner des places pour le Dour Festival, Esperanzah! et le Marni Jazz Festival.

[www.facebook.com/ConseildelaMusique](http://www.facebook.com/ConseildelaMusique)

[www.facebook.com/magazinelarsen](http://www.facebook.com/magazinelarsen)

## Sommaire

### OUVERTURE

4X4 Le Motel P.4  
EN VRAC P.5

### RENCONTRES

ENTRETIEN Lost Frequencies P.8  
RENCONTRE Antoine Pierre P.11  
RENCONTRE Gwenaël Mario Grisi P.12  
RENCONTRE Duo Ypsilon P.13  
RENCONTRE Lio P.14  
RENCONTRE Ebbène P.15  
RENCONTRE Ulysse P.16  
RENCONTRE Lamiräl P.17  
RENCONTRE Jeremy Walch P.18  
APERÇUS La New Beat a 30 ans / Muziekpublique P.19  
TRAJECTOIRE Jean-Marc Lederman P.20

### ZOOM

Musique classique en ligne P.22  
Marketing musical P.25

### ARTICLES

LE.COM #MeToo sauce musique P.28  
DÉCRYPTAGE Les webradios, médias du futur ? P.30  
IN SITU Le Salon P.32  
POURQUOI ? Faire du ska en 2018 ? P.36  
VUE DE FLANDRE De Stoemp! au melting-pop P.37

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34  
LISTE DES SORTIES P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE Chez Sonnfjord P.38  
C'ÉTAIT LE... 25 avril 1989 P.39



© NetverteX

4X4

## Le Motel

Beatmaker passionné, graphiste appliqué, partenaire privilégié de Roméo Elvis et de Vence Hanao, Le Motel peut faire valoir une solide personnalité artistique. Collectionneur d'étonnants microsillons, amateur de musiques venues d'ailleurs, le garçon produit des sons sous son nom et donne de la substance aux chansons des autres. À l'occasion de son 27<sup>e</sup> anniversaire, Le Motel nous raconte sa vie en quatre disques essentiels.

**NICOLAS ALSTEEN**

### 7 ANS



**Massive Attack**  
*Mezzanine*  
Circa / Virgin Records

Cet album a bercé mon quotidien à la fin des années 1990. Mon père est un énorme fan de la scène de Bristol. À un moment, il écoutait en boucle les disques de Portishead et de Tricky. Mais cet album de Massive Attack est gravé à jamais dans ma mémoire. Une fois sur deux, quand je rentrais de l'école, mon père écoutait *Mezzanine* à fond les ballons. Je me souviens de tout : des armoires qui vibraient à la maison, des moindres détails dans le son. Je suis véritablement hanté par les grosses basses des tubes *Teardrop* ou *Angel*, par exemple. Je pense que, d'une façon ou d'une autre, le trip-hop m'a donné goût aux musiques électroniques. D'ailleurs, mon tout premier festival, c'était un Pukkelpop avec le daron pour aller voir Massive Attack. Grand souvenir.

### 14 ANS



**Gorillaz**  
*Gorillaz*  
Virgin Records

Un jour, je traînais devant la télé et je suis tombé sur le clip de *Clint Eastwood*. J'avais 14 ans, je rêvais de devenir dessinateur : l'univers graphique de cette vidéo m'a bouleversé. Le même jour, mon père –encore lui– m'offre l'album de Gorillaz... Cette coïncidence explique aussi l'importance que j'accorde à ce disque. En l'écoutant, j'ai compris que c'était plus qu'un album. Il s'agissait d'un véritable délire audiovisuel. D'ailleurs, en glissant le CD dans un ordi, on accédait à un jeu interactif dans lequel on découvrait la galaxie des différents personnages. Aujourd'hui encore, je suis capable de dessiner tous les héros de la série. D'ailleurs, si j'ai suivi des études pour devenir graphiste, c'est en grande partie à cause de *Gorillaz*. Musicalement, ce disque touchait à la fois à l'électro –que je découvrais– et à la culture rock –que j'adorais. À l'époque, j'écoutais The Strokes ou The Libertines. Je connaissais très bien Blur aussi. Mais je ne savais pas encore que Damon Albarn se cachait derrière ce projet. Ce disque de Gorillaz tient aussi une place particulière dans ma relation avec Roméo (*Elvis - nldr*). C'est une passion musicale que nous partageons depuis toujours...

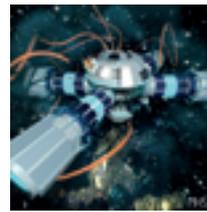
### 20 ANS



**Shlohmo**  
*Bad Vibes*  
Friends of Friends

Shlohmo est un beatmaker californien, traditionnellement associé à une musique électronique downtempo aux accents hip-hop et soul. Mais sur ce disque, il enrichit sa palette sonore à l'aide d'instruments acoustiques. Il s'adonne également aux techniques du field recording et utilise aussi un kit de batterie fait main. Ici, les percussions découlent de samples d'objets usuels comme des ustensiles de cuisine, par exemple. Par la suite, j'ai recyclé cette technique dans mes propres productions. Sur *Bad Vibes*, Shlohmo travaille sur un échantillonneur numérique, le SP-404, qui simule un compresseur propre au souffle du vinyle. Pendant des années, j'ai cherché à reproduire ce son sans savoir qu'il suffisait de se procurer cette machine... Entre samples et instruments, hip-hop downtempo et électro raffinée, les productions de *Bad Vibes* tissent une toile instrumentale mélancolique. Même si j'apprécie la techno et les musiques « froides », je me retrouve mieux à travers les productions qui véhiculent des émotions.

### 27 ANS



**Compilation**  
*Waystation Compilation: Sequence I*  
Nostro Hood System

Je viens de fêter mon anniversaire. Je n'ai pas encore 30 ans mais, ces derniers temps, je suis rarement surpris par ce que j'entends. Je ne suis pas blasé. C'est juste passer. D'ailleurs, je viens de tomber sur cette super compilation : *Waystation Compilation: Sequence I*. Tous les artistes rassemblés sous cette pochette futuriste gravitent sur Internet. Ils viennent d'un peu partout dans le monde, impossible de les géolocaliser. La plupart des morceaux se destinent plutôt au clubbing. La musique se veut dansante, mais elle repose sur des structures complexes. Cette compilation mélange et digère les différents courants apparus ces dernières années dans la sphère électronique. J'ai découvert ce truc via les quatre filles du collectif parisien TGAF. Après avoir vu leur prestation à la Boiler Room, j'ai cherché à connaître les titres de certains morceaux joués ce soir-là. C'est comme ça que je suis tombé là-dessus. Une révélation.

[www.facebook.com/lemoteloofficial](http://www.facebook.com/lemoteloofficial)

# VRAC



## LES BELGES AU REINE ÉLISABETH

Cette année, le Concours Reine Elisabeth organise une session réservée aux chanteurs et ce, du 1<sup>er</sup> au 12 mai. Le concours s'adresse aux musiciens dont la formation est déjà confirmée et qui sont prêts à se lancer dans une carrière internationale. 312 candidats ont été auditionnés par le biais de vidéos et 64 ont été admis à la session de chant. Parmi ceux-ci, 6 Belges : Marianne Croux, Julie Gebhart, Cécile Lastchenko, Emma Posman, Déborah Salazar et Charlotte Wajnberg.

## SOLDOUT DÉBRANCHE LA PRISE

Le duo électro formé en 2003 par Charlotte Maison et son compagnon David Baboulis tirera sa révérence le 11 décembre à l'issue d'un dernier concert à l'« Ancienne Belgique ». *Forever*, leur dernier album, était déjà annoncé comme étant le probable dernier enregistrement du groupe. Mais de nouvelles aventures musicales pointent à l'horizon. The end is not the end.

## 30 ANS !

### Pourvu que ça Dour

Le Festival fête ses 30 ans cette année et promet une belle édition agrémentée de quelques surprises, nouveautés et aménagements... sur un site tout nouveau tout beau. L'affiche est pléthorique as usual avec e.a. pour les artistes de notre Fédération Wallonie-Bruxelles : BRNS, Isha, Le 77, La Smala, Fugù Mango, Lefto, Angèle, Veence Hanao, Ulysse. Tout ça aux côtés de Booba et autres Slowdive ou Baxter Dury. Bref, du tout bon !

[www.dourfestival.eu](http://www.dourfestival.eu)

## DU F. DANS LE TEXTE 2018

### Atomisé!

Le Grand Prix 2018 du concours Du F. dans le texte (le concours des artistes qui chantent en français), organisé par le Conseil de la Musique, ouvre la voie à de nombreux jeux de mots fort explosifs. En effet, c'est le groupe Atome qui a remporté cette édition, atomisant la concurrence. Outre une coquette somme, le groupe repart avec de nombreuses prestations sur les scènes de notre Communauté. N'hésitez pas à venir les découvrir. Notons le deuxième accessit décroché par l'artiste Circé Deslandes, auteure d'une brillante prestation lors de cette finale au Botanique le 24 mars dernier.

## FLORIAN NOACK

### Jeune Musicien de l'année

Le pianiste Florian Noack a reçu le prix du Jeune Musicien de l'année 2017 décerné par l'Union de la Presse Musicale Belge (UPMB), distingué à une large majorité par les critiques musicaux professionnels du pays. Florian a étudié à Cologne et à Bâle ainsi qu'à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Son prix lui sera remis à l'occasion d'un concert à Bozar à Bruxelles lors de la saison 2019-2020.

## TAMALA

### 1<sup>er</sup> Klara Classical Music Awards « World »

Le groupe Tamala vient d'être récompensé par le « Klara Classical Music Awards » en catégorie « Meilleur album belge - world ». Les « Klara » sont décernés chaque année afin de mettre en lumière des musiciens qui se sont distingués par leur travail en musique classique, mais cette année, pour la première fois, les catégories jazz et musique du monde ont été ajoutées. Tamala est composé du musicien sénégalais Mola Sylla (chant, xalam), du griot et joueur de kora Bao Sissoko et du violoniste de formation classique Wouter Vandabeele. Il s'agit du dernier projet du label Muziekpublieke. Tamala signifie « voyageur » et leur musique voyage à travers leurs instruments et les traditions dont ils sont issus. Tamala est également lauréat dans la catégorie Musique du Monde aux Octaves de la Musique.



## RESPIGHI, DIAPASON D'OR

L'OPRL et le chef brésilien John Neschling ont entrepris, depuis 2014, l'enregistrement de l'intégrale symphonique d'Ottorino Respighi sous le label BIS et ce, au rythme d'un CD par an. Dans son édition de mars 2018, le mensuel Diapason, l'un des deux principaux magazines spécialisés de musique classique en France, a octroyé le prestigieux titre de « Diapason d'or » à cet enregistrement. La prise de son a d'ailleurs toujours été l'une des marques d'excellence du label BIS, dont les équipes ont également été récompensées par un « Diapason d'or de l'année » en 2017.

## WBM CHANGE DE VISAGE

C'est Julien Fournier qui remplacera Patrick Printz dès ce 30 juin à la tête de l'institution. Bonne route à tous deux !

## CHRISTOPHE DEPRETER LICENCIÉ

Le CEO de la Sabam a été remercié mi-mars et ce, de manière totalement inattendue. On chuchote qu'il s'agirait probablement d'une faute grave mais rien n'a filtré jusqu'à présent. Son successeur n'a pas encore été désigné. Affaire à suivre...

## MARTIN SALEMI TRIO

### Une victoire d'exception

Le trio bruxellois de Martin Salemi a remporté la compétition internationale B-Jazz, une compétition réservée aux formations dont les membres ont moins de 30 ans. B-Jazz a été lancé en 1979 à Hoeilaart et rentre dans la programmation du festival Leuven Jazz. Il est rare qu'un groupe belge remporte ce concours. Le trio est reparti avec 2.000 euros et cinq prestations rétribuées dans plusieurs pays.



## R.O. & KONOBA

### 10 mois, 10 chansons, 10 pays

Konoba et R.O se sont envolés ce 1<sup>er</sup> avril pour une aventure originale : pendant 10 mois, ils parcourront 10 pays pour produire 10 chansons. *Chaque mois nous allons voyager à travers un nouveau pays, le visiter, découvrir sa culture, jouer des concerts et puis surtout, composer, produire et enregistrer un maximum de nouvelles musiques. L'objectif principal est de sortir un nouveau single tous les mois. Réalisé sur la route en collaboration avec des artistes que nous croisons en utilisant des sons enregistrés un peu partout. Il y aura aussi un clip pour chaque nouveau single.* Une belle conception du voyage et du partage.

[www.facebook.com /KonobaMusic](http://www.facebook.com/KonobaMusic)

## BALOJI

### Du court au long ?

On vous parlait récemment de Baloji et de son retour en 2018 avec l'album, *137 Avenue Kaniama*, sorti sur le très cool label Bella Union. Baloji réalise aussi lui-même les clips et les visuels de ses projets. Ainsi *Kaniama show* est sa première réalisation de court métrage de fiction : une satire de la télé propagandiste africaine. Un premier long métrage serait par ailleurs prévu pour 2019. Baloji sera sur scène à l'occasion de la Fête de la Musique au Cinquantième le samedi 24 juin.

## KLARA CLASSICAL AWARDS

Les prestigieux Klara récompensant les meilleurs artistes du classique de Belgique et d'ailleurs ont été décernés pour la première fois lors du Klarafestival, en présence de nombreuses « stars » de la musique classique. Vox Luminis y a été récompensé comme « Ensemble de l'année ». Bravo à eux.

## INVENTAIRE AVANT LIQUIDATION

Dans un article à découvrir dans Télérama, on peut lire une analyse démontrant (ce n'est ni nouveau, ni une surprise) que musique, cinéma et littérature ont rarement été la priorité des journaux télévisés. Mais ils le seraient encore moins depuis cinq ans. En effet, entre 2013 et 2017, l'Ina (Institut national de l'audiovisuel français) a calculé que les sujets consacrés à la culture et aux loisirs dans les JT français avaient baissé de 30,3%, pour ne plus représenter que 7% de l'offre globale d'information. Avant disparition complète ?

[www.ina.fr](http://www.ina.fr) / [www.terrama.fr](http://www.terrama.fr) (posté le 13 mars 2018)

## LE LABEL DE L'ANNÉE

Alpha Classics (Outhere), après avoir reçu deux Grammy Awards pour ses artistes (Barbara Hannigan et Patricia Kopatchinskaja), a été nommé « Label de l'Année » par l'ICMA (International Classical Music Awards), une association qui regroupe 17 médias de musique classique (presse, radio, télévision) du monde entier.



## COUP DE CŒUR IMPRÉVU

*L'imprévu*, dernier album de Mathias Bressan, est Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros pour cette année 2018. Il est le seul Belge au sein de ces onze coups de cœur français et quatre issus de la francophonie. L'album est sorti en Belgique en ce début d'année.

[www.mathiasbressan.com](http://www.mathiasbressan.com)

## DU CHANGEMENT POUR LES ASBL ?

La réforme du droit des entreprises risque de placer les ASBL dans une situation inconfortable et kafkaïenne. Petit rappel : un projet de loi du ministre de la Justice Koen Geens (CD&V), veut modifier, dans un « souci de simplification », la définition générale de la notion d'entreprise, ce qui concerne (outre les entreprises elles-mêmes) les ASBL, les professions libérales, les indépendants et certaines associations de fait. La législation relative aux ASBL se retrouvera du coup éclatée dans plusieurs codes différents avec un ensemble de 490.000 mots de textes légaux (340.000 mots pour le Code des entreprises et 150.000 mots pour le Code des sociétés) plutôt que les 17.000 mots de la loi de 1921 encadrant actuellement les associations sans but lucratif. Cela promet du sport cérébral... et du travail pour les juristes.

## LES OCTAVES DE LA MUSIQUE

### Le 28 mai 2018 à la Madeleine

Depuis 2004, les Octaves de la Musique décernent chaque année des prix aux artistes musicaux de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui se sont illustrés par leur créativité. Les organisateurs annoncent une « soirée musicale unique, axée sur la rencontre et le mélange des genres ! » lors de laquelle seront récompensés officiellement les lauréats de cette édition 2018. L'Octave d'honneur, Anne-Catherine Gillet, sera le fil rouge de cette soirée inédite, organisée cette année encore dans la salle de La Madeleine à Bruxelles, le lundi 28 mai.

### Voici le palmarès par catégorie :

OCTAVE D'HONNEUR / Anne-Catherine Gillet  
ALBUM DE L'ANNÉE / Loïc Nottet - *Selfocracy*  
ARTISTES DE L'ANNÉE / Angèle & Blanche  
CONCERT - SPECTACLE DE L'ANNÉE / Henri PFR

CHANSON FRANÇAISE / Claude Semal - *Les Marcheurs/Semal la Totale*  
POP ROCK / BRNS - *Sugar High*  
MUSIQUE DU MONDE / B. Sissoko, M. Sylla & W. Vandenaabeele - *Tamala*  
MUSIQUES ÉLECTRONIQUES / Glü - *#3*  
MUSIQUES URBAINES / Damsó - *Ipséité*  
JAZZ / Igor Gehenot - *Delta*  
MUSIQUE CLASSIQUE / OPRL  
*Œuvres symphoniques de Respighi.*  
MUSIQUE CONTEMPORAINE / Pierre Bartholomée - *Rhizomes*  
OCTAVE ZINNEKE (BX1) / Krisy  
OCTAVE POINTCULTURE / Giuseppe Millaci & Vogue Trio  
OCTAVE DES JM WALLONIE-BRUXELLES / La Cie La Bête à Plumes - spectacle *Circorythm'Oh!*  
OCTAVE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE / MNM Trio  
OCTAVE FUN RADIO / Milo Savic  
[www.lesoctavesdelamusique.be](http://www.lesoctavesdelamusique.be)

## ANDRÉ BORBÉ

### De toutes ses forces

*Aujourd'hui, Grand'marmotte a cuisiné des petits pois bien verts. Mais son petit-fils, P'tit marmot, n'en veut pas.* Tel est le pitch de l'histoire qu'André Borbé, auteur-compositeur-interprète jeune public bien connu de nos lecteurs, vient de publier aux éditions Sarbacane. Les illustrations sont signées Amélie Videlo et le tout s'y prête dès 3 ans.

## HERRMUTT LOBBY'S PLAY-GROUND

Créé en 2003, Herrmutt Lobby est un collectif de musiciens et programmeurs dont les membres, individuellement, sont présents depuis 1997 sur de multiples labels où ils ont pu faire connaître leurs productions (Vlek, Thin Consolation, etc.). Outre la musique, ils ont aussi développé de nombreux logiciels, contrôleurs et applis qui ont pu aider de nombreux musiciens à se présenter en live. Ils sont heureux de présenter aujourd'hui PlayGround, une appli pour mobile qui permet aux utilisateurs de jouer de manière interactive leur musique en « balayant » ou en tapotant des objets colorés présentés via une interface graphique multitouch et évolutive. À découvrir !

[www.herrmuttlobby.com](http://www.herrmuttlobby.com)

## VIVEZ LONG- TEMPS Allez aux concerts

Une récente étude démontrerait qu'aller aux concerts est bon pour la santé. Chouette, c'est bientôt la Fête de la Musique et les festivals d'été ! Bon, c'est tout à fait sérieux, et c'est une nouvelle vertu qu'on peut donc attribuer aux « lives » : la longévité ! Une étude menée par la société de téléphonie mobile britannique O2 rapporte que toute l'énergie que l'on déploie pendant un concert pourrait permettre de vivre un peu plus longtemps. Une heure de concert = une heure de tennis ?

## ST'ART INVEST

### Deuxième!

Le second appel à projets pour le prêt Culture est ouvert. Les institutions culturelles candidates sont invitées à introduire leur candidature pour le 1<sup>er</sup> juin 2018. Donner aux institutions culturelles les moyens de réaliser des projets ambitieux, d'envergure et économiquement profitables: tel est le crédo de St'art Invest.

Plus d'infos ? [www.start-invest.be](http://www.start-invest.be)

## QUAND LE RAP RENCONTRE LA MUSIQUE CLASSIQUE

### Une série animée

Max Bellerose, 11 ans et demi, est un rappeur en herbe malicieux et débrouillard. Alors qu'il joue au foot avec ses copains dans sa cité des Boute-en-Train, à Saint-Ouen, le ballon atterrit par accident dans une demeure mystérieuse. Intimidé, Max entre dans la maison et voit Daniel Barenboim jouant un prélude de Bach au piano: immédiatement conquis, il ne pense plus qu'à ça. De peur d'être moqué par ses copains, plus fans de rap, il va suivre des leçons avec le grand maestro israélo-argentin dans le plus grand secret. La série *Max & Maestro* est diffusée sur France 4 et a pour but d'éveiller les petits à la musique classique. Avec Daniel Barenboim et Akhenaton.

## EVENING EXPERIENCE 2017

### Brussels Electronic Marathon

Le BEM est un projet communautaire qui soutient et encourage nos artistes, sites et espaces locaux. Le BEM17 a donné le tempo à la ville de Bruxelles le temps d'un week-end: il recouvrait 33 sites, 66 coopératives et concepts, soutenus par quelque 130 bénévoles, pour 65 événements ayant accueilli 229 artistes locaux des quatre coins du monde de la musique électronique. Il était logique qu'il recueille cet award décerné par Visit.Brussels: Evening Experience 2017.

## AKDT

### Le moment d'y penser

Depuis 55 ans, la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie (AKDT) organise près de 200 stages en musique, arts plastiques, danses et musiques du monde et arts du spectacle en juillet. Ces stages rassemblent environ 2.000 personnes chaque été sur les sites de Libramont et Neufchâteau. Pensez à réserver votre activité!

Plus d'informations  
sur la programmation:  
[www.akdt.be](http://www.akdt.be)

## ENVIE DE JOUER AU DOUR FESTIVAL?

### Tentez leur tremplin

Cette année encore, l'asbl GO GO GO! organise, dans le cadre de la Fête de la Musique, le Tremplin du Dour Festival pour permettre à des artistes en développement de se produire sur une de ses scènes. Le tremplin est ouvert aux artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles non engagés par un contrat discographique. Tous les styles musicaux du champ des musiques actuelles peuvent y être représentés. Les 4 finalistes sélectionnés se produiront le jeudi 21 juin à l'Atelier 210 à Bruxelles, dans le cadre du Tremplin du Dour Festival. Le gagnant sera annoncé le soir du tremplin, et aura ensuite la chance de se produire sur l'une des scènes du festival. Clôture des candidatures: lundi 14 mai, 23h.

[www.gogogoasbl.be](http://www.gogogoasbl.be)



## LUBIANA KEPAOU

### Graine de star

Elle sera au casting de *Mauvaise langue*, une nouvelle websérie à découvrir sur la RTBF, un slasher (sous-genre de l'horreur) où on n'attendait pas forcément retrouver la jeune femme et surtout dans un tel registre. Pour rappel, Lubiana Kepaou est une jeune chanteuse découverte dans la première édition de The Voice Belgique et qui fait aujourd'hui ses preuves sur les nombreuses scènes du pays.

## ET LE PLUS GROS VENDEUR D'ALBUMS EN BELGIQUE FRANCOPHONE EST...

### Loïc Nottet

Sinon, ça y est, la Belgique a passé le cap à son tour: depuis 2017, le streaming est le premier mode d'écoute, devant le CD. Quant au reste du palmarès: *Ipséité* de Damso est dixième dans un top 10 où les artistes francophones dominent, seuls Ed Sheeran et Depeche Mode sont classés. Les artistes belges comptent pour 8% des titres les plus écoutés chez nous.

## LAURÉATS DU PRIX HENRI POUSSEUR 2017/2018

Le jury du Prix Henri Pousseur 2017 / 2018, composé des compositeurs Robert HP Platz, Michel Fourgon, Daan Janssens, Elizabeth Anderson et Gilles Doneux, a désigné deux lauréats pour cette édition. Il s'agit de Eliott Delafosse et François Couvreur. Ils auront l'occasion d'écrire chacun une nouvelle pièce mixte; les pièces seront créées en décembre 2018 au Théâtre de Liège.



# ENTRETIEN

## **Lost Frequencies** **JEUX SANS FRONTIÈRES**

À vingt-quatre ans, Félix De Laet a porté son projet artistique aux quatre coins de la planète électro avec un succès populaire et viral qui dépasse l'entendement. Du Brésil à l'Asie, de New York à Moscou, de Tomorrowland aux Francofolies de Spa où il proposera, pour la première fois, un live avec musiciens cet été, le Bruxellois est l'un de nos meilleurs ambassadeurs dans un genre musical qui ne s'est jamais aussi bien exporté.

Depuis la sortie de son album *Less Is More* en 2016, Lost Frequencies élargit les horizons, entre un flirt avec la pop indé pour un remix de Girls In Hawaii et la création de son propre label. Dans ce monde hyper connecté qui est celui de sa génération, c'est via Skype qu'il nous a accordé cette interview, depuis le backstage d'un festival EDM à Miami.

LUC LORFÈVRE

pas seul. Je suis avec mon manager et un pote photographe / vidéaste qui gère mes réseaux sociaux.

### Est-ce vous abordez un live différemment qu'un DJ set ?

Oui et non. La réussite des deux dépend de la réaction du public, mais l'état d'esprit est différent. En DJ set, c'est moins flippant sur un plan technique puisque la musique est déjà enregistrée. Le but d'un DJ est de faire danser les gens, raconter une histoire et faire monter la pression. Mais si tu débarques après un autre DJ qui a tapé fort et tout retourné, tu peux te planter, surtout avec la musique que je propose car elle est davantage axée sur les ambiances mélodiques que sur le BPM. Quand je propose un vrai live, je ressens moins de pression. Le public sait que je ne vais jouer que mes propres morceaux. Ils ne vont pas attendre les trucs tendance du moment. Et quand ça se passe bien, c'est plus gratifiant. Moi j'aime alterner les deux formules. C'est ce que je ferai cet été. En juillet, le même week-end, je serai à Tomorrowland en DJ set et aux Francos avec mes musiciens. C'est cool.

### Votre nom est souvent associé à Tomorrowland. Quelle est votre relation avec ce festival ?

C'est une relation à la fois particulière et privilégiée. Mon manager est très proche des organisateurs de Tomorrowland. Ils partagent les mêmes bureaux. Dès le début, le festival m'a fait confiance. Chaque fois qu'ils m'invitent, je me retrouve un peu plus haut dans l'affiche. J'ai droit désormais à ma propre scène. En avril 2016, j'ai aussi eu l'occasion de participer à l'édition décentralisée du Tomorrowland qui a eu lieu au Brésil. C'était la première fois que je me produisais devant plus de 100.000 personnes. Je me rends compte de la chance que j'ai eue à mes débuts d'avoir ce coup de pouce. Tomorrowland est à l'électro ce que Werchter est au rock. Avoir sa place dans la programmation est important pour ta carrière. C'est aussi une manière de prendre « la température », de te situer par rapport aux autres artistes et aux autres styles de musique électro. Cet été, j'ai droit à la main stage le 22 juillet et, le week-end suivant, je joue sur ma propre scène, la Lost Frequencies And Friends Stage où j'ai aussi invité 2 Many DJ's et Armand Van Helden.

### CARTE BLANCHE

#### En mars dernier, vous avez sorti un remix de la chanson *Guinea Pig* de Girls In Hawaii. C'est une commande du groupe ?

Non, il se trouve que je suis un grand fan de Girls In Hawaii. Depuis ses débuts, ce groupe a réussi à imposer son identité musicale.

J'étais sous le chapiteau du Pukkelpop lorsque les Girls ont effectué leur grand retour scénique en août 2013. C'était particulièrement émouvant. Lors de la première édition des D6Bels Music Awards qui s'est tenue à Liège en janvier 2016, j'ai rencontré les membres du groupe et leur manager. Nous nous sommes promis de collaborer et l'occasion vient enfin de se présenter avec *Guinea Pig* qui est tirée de leur dernier album *Nocturne*. Ils m'ont donné carte blanche et ont été contents du résultat. J'ai trouvé ça très flatteur.

### Vous avez publié sur YouTube une « home vidéo » dans laquelle vous expliquez comment vous avez remixé ce titre. Quel est le but ?

Initialement, je voulais faire une vidéo de dix minutes. Finalement, elle dure trente minutes. Vous vous doutez bien que ce n'est pas pour faire du clic. Je reçois beaucoup de demandes de gens qui veulent savoir comment je bosse à la maison. Je trouvais que ce remix des Girls In Hawaii était une belle occasion de montrer l'envers du décor. Un remix, c'est beaucoup de travail. Je suis catalogué « producteur électro » mais j'adore travailler sur des éléments acoustiques et organiques. La chanson *Guinea Pig* est particulièrement intéressante au niveau de la mélodie et de l'alchimie des voix. C'est ce que j'ai essayé de mettre en avant en y ajoutant ma touche.

### Vous avez suivi des cours de solfège et appris le piano. En quoi cette formation classique vous aide-t-elle aujourd'hui ?

Je ne pense pas que ma formation classique me distingue des producteurs électro qui sont autodidactes. Pour réaliser de bons morceaux en électro, il faut être inventif, créatif et aller dans une direction que les autres ne suivent pas. Je connais des tas de musiciens sortis du Conservatoire qui ne font hélas qu'appliquer la théorie qu'ils ont étudiée pendant plusieurs années sans jamais se démarquer. À l'inverse, j'ai bossé récemment en studio avec Netsky (alias Boris Daenen). Il ne sait pas lire la musique mais il la comprend mieux que tout le monde. Cet artiste m'impressionne plus que ceux qui ont un background théorique et n'en sortent jamais.

### Votre oreille réagit-elle différemment en fonction de la musique que vous écoutez ?

Oui et c'est parfois frustrant. Quand j'écoute de la pop, ma connaissance du solfège et des mesures me permet de comprendre et d'anticiper très vite ce qui va se passer. Dès que j'entends de l'électro, j'ai envie de tout décortiquer pour savoir comment le producteur a créé ces sons en studio. En fait, pour me détendre dans l'avion ou chez moi, j'écoute du rock indie. Je ne me pose alors aucune question et j'adore ça. Le rock indie, c'est ma récréation.

### Aujourd'hui la Floride, demain l'Asie et, cet été, dans tous les festivals européens. Félix De Laet est-il un artiste heureux ?

Oui, super heureux. Je vis à cent à l'heure mais je sais aussi prendre des pauses pour me rendre compte de ma chance. Ce qui m'arrive est complètement dingue. Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais imaginé une telle trajectoire. Partout où je joue, c'est la fête, la folie, des sourires sur tous les visages, des gens qui chantent des morceaux que j'ai créés dans mon salon. Oui, c'est complètement dingue.

### Même si vous aviez déjà auparavant plusieurs gros succès en single, nous avons l'impression que c'est avec votre premier album *Less Is More* paru en 2016 que tout a explosé.

C'est vrai. Même si les gens achètent moins d'albums, ça reste une étape importante. Avec *Less Is More*, les gens ont compris que le projet Lost Frequencies, ce n'était pas seulement des singles et de l'éphémère. J'ai pu dévoiler d'autres facettes de mon univers, imposer mon identité. Pour la scène, j'ai aussi beaucoup évolué. Au début, je me produisais uniquement en club ou en festival. Je faisais un DJ set où je jouais aussi les morceaux des autres. À la sortie de *Less Is More*, j'ai fait une tournée sous mon propre nom, même si c'est encore du DJ set. Je travaille aujourd'hui sur un vrai live que je présente notamment cet été aux Francofolies de Spa. C'est un aboutissement pour moi. Je ne proposerai que mes propres compositions avec un batteur, un claviériste et un musicien multi-instrumentiste qui passera des claviers à la guitare.

### La tournée *Less Is More* dure depuis deux ans. Physiquement et artistiquement, vous tenez le coup ?

Oui, je m'aménage des pauses pour respirer et travailler sur d'autres choses. Les choses ont aussi beaucoup évolué depuis la sortie de l'album. Je ne joue plus la même chose, des nouveaux morceaux se rajoutent. Là, je commence à jouer avec des musiciens. Mais même quand je suis en DJ set, je ne voyage

### DES CHIFFRES ET DU LIVE

**En novembre dernier, vous avez créé votre label Found Frequencies. Est-ce qu'on y trouvera d'autres productions que les vôtres ?**

Oui, c'est le but. J'essaie de faire un maximum de découvertes en piochant sur Soundcloud ou sur YouTube. Je viens de signer sur mon label le jeune duo bruxellois Two Pauz. C'est de la techno très mélodique. Le premier single doit sortir avant l'été.

**Sorti l'automne dernier, votre single *Crazy* a dépassé aujourd'hui les trente millions de streams. Qu'est-ce que ça représente concrètement pour vous ?**

C'est quelque chose d'abstrait. Franchement, je ne crache pas dans la soupe et ça me fait plaisir d'engendrer autant de clics. Mais on ne cesse de me sortir des chiffres d'audience sur Facebook, YouTube ou sur les sites de streaming. Je m'emmêle les pinces. La vraie satisfaction, c'est de voir les gens danser à mes concerts. C'est du concret. Quand je joue sous mon nom dans un festival où il y a plusieurs scènes et que des milliers de gens dansent devant moi plutôt que d'aller voir ailleurs, je me dis que j'ai accompli quelque chose. En DJ set ou en live, tu ne peux pas tricher. Je connais des tas d'artistes qui cumulent des millions de vues mais qui ne remplissent pas des salles.

**Après l'internat, vous vous êtes inscrit à Solvay sans être arrivé au bout de votre cycle. Des regrets ?**

Si j'avais fini mes études d'ingénieur à Solvay, je comprendrais peut-être mieux le nombre de vues, de likes et de streams... Non, je rigole. À Solvay, en première année, j'ai eu des bons points jusqu'à la Noël et puis j'ai redoublé. Ma carrière de DJ commençait à prendre de l'ampleur, je venais de signer sur un label, j'étais de moins en moins souvent en Belgique et j'ai fini par tout laisser tomber. Mais j'ai voyagé dans le monde entier, rencontré des tas de gens passionnants et vécu des expériences que peu de gens de mon âge connaîtront. Je suis très content du choix que j'ai fait. C'est marrant que vous me posiez cette question, car je venais d'y penser. Les étudiants avec lesquels j'ai commencé doivent sortir de Solvay en juin.

**La prochaine étape ?**

Présenter un bon live avec mes musiciens, signer de nouveaux projets sur mon label et sortir un gros EP de Lost Frequencies. J'ai beaucoup de chansons en stock qui ne sont pas forcément des singles mais que je veux faire entendre au public.

[www.lostfrequencies.com](http://www.lostfrequencies.com)



© Boy Kortbeons



© Armand Glys

RENCONTRE JAZZ

# Antoine Pierre

## SKETCHES OF NOWHERE

Urbex, d'Antoine Pierre, est né à la suite d'un travail de fin d'études au conservatoire et s'est concrétisé, en 2016, par un excellent premier album salué par la critique et le public. Cet engouement et le bonheur que cela a procuré au boulimique batteur belge l'ont poussé à écrire une suite.

JACQUES PROUVOST

**R**endez-vous est pris chez Antoine Pierre pour tenter un « track by track » du nouvel album : *Sketches Of Nowhere*. Après un brunch sain et bio pour accompagner une passionnante et longue conversation, on s'installe devant une grande enceinte et l'on écoute le premier titre. Et on se laisse embarquer par l'histoire, entre réalité et imaginaire, perdu dans un univers étrange, groovy et atmosphérique. Quelque part entre ce

que l'on connaît, ou croit connaître, et des surprises déstabilisantes, plus floues, plus chimériques. On navigue entre utopie et dystopie. Et on ne dira pas un mot. 47 minutes et 55 secondes en apnée.

Avec ce nouvel album, Urbex est passé de l'octette au quintette. Du moins dans la conception initiale du leader car si la base tourne autour de Bram De Looze (piano, Rhodes), Bert Cools (guitare), Jean-Paul Estiévenart (trompette) et Félix Zurstrassen (basse), le batteur a invité ponctuellement Fred Malempré, Toine Thys, Steven Delannooye, mais aussi Ben Van Gelder (sax) et Magic Malik (voix, flûte). Rien n'est donc jamais figé et tout est en perpétuelle évolution. Cela se ressent aussi dans l'écriture où la place à l'improvisation s'est encore agrandie.

*En quintette, je peux amener des choses relativement plus simples et laisser plus de liberté aux musiciens, nous confie Antoine Pierre. Pour le premier album, il y avait de longues partitions, remplies d'infos, maintenant cela tient en une demie page A4. Par contre, c'est précis, même si ce n'est pas noté sur la partition. Cela me permet de jouer différemment, de jouer avec l'espace, de pouvoir me retirer, de dépouiller ma musique et de mieux nous adapter en fonction des lieux où l'on joue. Le quintette n'est pas moins puissant mais l'énergie est répartie différemment.*

La différence avec le premier album ne s'arrête pas là. *Cet album est plus court et musicalement, j'ai beaucoup plus exploité le potentiel des musiciens. Dans le premier, ils étaient au service de ma musique et ici, mon écriture est au service de leur potentiel et de leur personnalité.*

L'esprit de Miles plane sur cet album et le titre *Sketches Of Nowhere*, subtilement proposé par Pamela Malempré, muse et compagne du batteur, n'est pas innocent.

*J'ai beaucoup écouté mes premières amours, la période Miles électrique, c'est vrai. Pouvoir tourner vingt minutes sur un accord et raconter mille histoires différentes m'a toujours fasciné. J'avais besoin de ce côté progressif et les musiciens m'ont suivi et m'ont apporté plein de choses uniques.*

Le groupe s'est donc retrouvé en résidence au Studio Pyramide pour apprendre à se connaître mieux encore. *Jean-Paul ou Félix n'ont pas la même approche, même s'ils jouent ensemble dans différents projets. Bert et Bram sont deux personnalités diamétralement opposées. Bram a un trip musical complètement différent du mien. Canaliser tous ces différents courants était excitant et enrichissant.*

En studio, le groupe trouve des idées, mixe le son rock et jazz, évite la surproduction et privilégie la spontanéité. *Après une journée de dingue, on avait décidé de jouer un des morceaux sans se mettre une seule contrainte. De cette version de vingt minutes, j'en ai extrait sept. Le lendemain, sur une suggestion de Bert, j'ai demandé à Magic Malik, qui n'avait rien entendu, d'aller en cabine et d'improviser. J'ai envoyé le son sans aucune indication et, en une seule prise, c'était dans la boîte.*

L'électro prend aussi beaucoup plus de place. Pour cela, Antoine Pierre a pu faire confiance à Bert Cools. *Ce n'est pas un vrai guitariste, c'est bien plus que ça. Après l'enregistrement, pour finaliser certains détails, on a refait de courtes sessions et Bert n'a pas touché sa guitare. Juste avec ses pédales d'effets, il a fait passer mes solos de batterie en live, ce qui m'a auto-influencé.*

À l'écoute de l'album, on se dit que le travail en studio n'a pas dû être une mince affaire et que le travail de Vincent De Bast sur le son fait partie intégrante du projet. Comment refaire vivre cela en live ? *C'est un processus très ouvert. Sur disque, on se devait d'être assez concis tout en gardant l'idée que l'on pouvait faire progresser les morceaux en live. On peut faire un morceau en trois minutes comme on peut le développer en vingt et c'est cette liberté que l'on se donne.*



**Antoine Pierre**  
**Urbex**  
*Sketches Of Nowhere*  
Iglou Jazz

[www.antoinepierremusic.com](http://www.antoinepierremusic.com)

RENCONTRE CONTEMPORAIN

# Gwenaël Mario Grisi

## GRISANT!

Entre pulsions atonales et élans romantiques, musique de chambre et pièces symphoniques, orchestrations pour la télé ou décors sonores pour le théâtre, le jeune compositeur carolo Gwenaël Mario Grisi ouvre toutes les portes.

Dont celle de l'OPRL, où il est désormais en résidence.

Son âge ? 28 ans.

Vous avez bien lu...

**STÉPHANE RENARD**



musiciens, mes parents ne savaient pas que j'improvisais plutôt que d'étudier Mozart... Cela a failli créer un quiproquo, car Mme Feron, en découvrant mes compositions, a cru que j'avais un autre professeur. Et qu'on n'osait pas lui dire! Elle a eu l'intelligence de m'orienter vers de nouveaux horizons, Debussy, Reich, Glass et tant d'autres!

### Votre premier grand moment de jeune compositeur ?

Le fait que ma première pièce symphonique, *Da polvere a polvere*, ait été primée en 2011 au concours international Tactus, parmi plus de 300 envois. Je n'avais que 20 ans. L'œuvre a été créée par le Brussels Philharmonic, sous la direction de Michel Tabachnik, vous imaginez ? Je n'oublierai jamais ce moment. Après l'avoir jouée, il s'est retourné vers moi en me disant : *Alors, qu'est-ce qu'on change ?* J'étais tétanisé ! Je lui ai dit de demander aux musiciens...

### Vous n'avez pas attendu d'être au Conservatoire pour apprendre à composer pour orchestre. Quel a été le déclic ? Et comment avez-vous fait, seul, vos premiers pas ?

J'avais 12 ou 13 ans. Un de mes professeurs m'a emmené au concert, où je n'allais jamais, pour entendre la *Symphonie du Nouveau Monde*, de Dvořák. Quelle révélation ! J'ai acheté la partition et je l'ai passée au crible. Je me suis pris au jeu, j'ai acheté des dizaines de partitions. J'écoutais la musique, puis j'essayais de reconstituer la manière dont elle avait été écrite, quels instruments étaient associés dans tel ou tel mouvement. En fait, mes premiers professeurs ont été les plus grands

compositeurs eux-mêmes. Le conservatoire m'a ensuite évidemment apporté toutes les bases que je n'avais pas. Je pense notamment à mon professeur Victor Kissine, à Mons, qui m'a ouvert bien des pistes. Mais j'ai également fait un stage à Vienne avec Conrad Pope, qui a réalisé les orchestrations de nombreux films de John Williams.

### Ce choix ne doit rien au hasard. Vous aimez aussi la musique de film, non ?

Oh oui ! Elle me fascine depuis ma plus jeune enfance. C'est vraiment l'univers dans lequel je désire évoluer professionnellement. Je pense même que c'est la vraie raison pour laquelle j'ai fait le Conservatoire.

### Et pour laquelle vous avez passé trois mois à Hollywood ?

C'est exact. J'y ai travaillé comme orchestrateur sur quelques courts-métrages et j'y ai noué de fructueux contacts pour de futurs projets dans le cinéma.

### C'est pour cela qu'il est difficile de vous enfermer dans un genre ? voire même de définir votre style ?

Sans doute... Je déteste l'idée d'être catalogué sous une étiquette. Au début, certains ont dit que je faisais un mix entre la musique contemporaine et la musique de film. Cela me paraît réducteur. Quand je commence une partition, je ne sais pas vraiment où elle va me mener. J'utilise chaque esthétique de manière intuitive, atonale, romantique, impressionniste... mais toujours avec l'idée de raconter une histoire musicale. Même lorsque j'écris de la musique contem-

**P**etites devinettes. Quel lien y a-t-il entre la musique de *La statistique expliquée à mon chat* (150.000 abonnés sur YouTube) et le *Concerto pour percussion* créé par l'OPRL en 2016 ? Ou encore entre l'enseignement de l'écriture musicale au Conservatoire de Bruxelles et l'orchestration de séries pour TF1 ? Réponse : Gwenaël Mario Grisi. Le nom ne vous dit pas (encore) grand-chose ? Ce n'est qu'une question de temps. Ce jeune Carolo, diplômé d'Arts<sup>2</sup> (Mons), a la vie devant lui. Et un agenda qui explose déjà...

### Êtes-vous un enfant prodige ?

Dire oui serait prétentieux ! Disons que j'ai commencé assez jeune et que ma musique plaît...

### Composer à 7 ans, c'est quand même assez rare !

Eh oui ! Mais c'est venu tout seul, je vous assure. Je suivais le cours de piano à l'académie de Ransart. Un jour, ma professeure, Mme Feron, a convoqué mes parents car elle ne me voyait pas progresser. Je travaillais beaucoup à la maison mais, n'étant pas

poraine par exemple, je laisse la porte ouverte à une trame narrative et aux émotions qui y sont liées.

**On peut fuir les étiquettes, mais pas ceux qui vous ont influencé. Vous avez des mentors ?**

Évidemment, en commençant par John Williams, dont j'étudie la musique très scrupuleusement depuis longtemps. Mais je devrais en citer tellement d'autres, dont Gustav Mahler et Richard Strauss, magiciens de l'orchestration. De toute façon, comme on dit dans le milieu de la musique de film, un bon compositeur ne plagie pas, mais il s'inspire beaucoup ! (rires)

**Vous êtes en résidence à l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pour un an et demi. À 28 ans, quel effet cela fait ?**

J'ai parfois encore un peu de mal à y croire. C'est un fabuleux laboratoire...

**Au vu du succès remporté par vos deux premières commandes, le Concerto pour percussions et le Livre de la Jungle, dont les trois représentations ont fait sold out, vous avez dépassé le stade expérimental...**

Je peux en tout cas tester mes idées avec des musiciens aguerris. Leur expérience m'est extrêmement précieuse. Elle le sera tout autant dans les trois autres pièces que m'a commandées l'OPRL, dont un concerto pour cor. C'est l'un de mes instruments préférés, par sa couleur à la fois très noble et très dramatique.

**Tout vous sourit, mais composer, c'est aussi se soumettre au jugement du public et à la critique, pas toujours tendre. Vous êtes prêt, pour le jour où ?**

Oh j'ai déjà eu quelques critiques bien sûr. Lorsque le grand musicologue Harry Halbreich est venu me féliciter lors du concours Tactus, j'étais extrêmement fier. Je l'ai revu par la suite, lors d'un concert avec une autre de mes compositions. Et là, il m'a dit que je m'étais planté, mais que ce n'était pas très grave et que j'allais me reprendre. Je n'étais qu'en 2<sup>e</sup> année de conservatoire, et j'avoue que cela m'a un peu déstabilisé. Mais cela fait réfléchir aussi. Pour l'instant, je vois plutôt la vie en rose, mais je sais que je devrai apprendre à gérer des moments plus difficiles. Comme tout compositeur !



RENCONTRE CONTEMPORAIN

## Duo Ypsilon

### LA TROISIÈME VOIX

*Dédicaces*, le nouveau CD que prépare le duo Ypsilon, consacre l'alliance du saxophone et de la clarinette. Avec neuf créations originales.

STÉPHANE RENARD

Quand il n'y a pas de répertoire, ou si peu, autant l'inventer. Après avoir épuisé la vingtaine de pièces existantes pour clarinette et saxophone, le duo Ypsilon formé par Charles Michiels et Simon Diricq, par ailleurs solistes de l'ensemble Musiques Nouvelles, a donc passé commande. *Nous avons demandé à neuf compositeurs*, explique Charles Michiels, *de créer chacun une pièce d'environ quatre minutes, en utilisant toutes les combinaisons instrumentales que nous offrons. Je joue de trois clarinettes (mi bémol, si bémol et basse) et Simon de trois saxophones (soprano, alto et baryton).*

Le nouveau CD, disponible à la fin de l'été, offrira une grande richesse d'esthétiques. Certaines œuvres s'inscrivent dans les nouvelles musiques consonantes (Jean-Paul Dessy, André Ristic, Michel Lysight),

d'autres relèvent d'une musique plus mélodique (Anthony Girard) ou d'une démarche plus ludique (Martial Host, Benoît Chantry, Simon Diricq). Une pièce très tendue rend hommage aux victimes oubliées de Gallipoli (Muhiddin Dürrüoğlu). Mais la palme de l'originalité revient à Daniel Cappelletti, qui s'appuie sur le principe du gamelan balinaï, et emmène le duo dans de délicats quarts de ton tout en l'obligeant à jouer des six instruments en quatre minutes.

#### SOUFFLE ANTIQUE

Pour savourer la magie de cette association entre le saxophone et la clarinette, un petit retour à l'Antiquité grecque s'impose, à l'époque où naît l'aulos. *Cet instrument*, explique Charles Michiels, *ressemble à une double flûte, formant un Y inversé. Comme il y avait deux tuyaux, il produisait deux sons. Mais l'on s'est aperçu qu'un troisième son apparaissait par instants, né du différentiel harmonique entre les deux conduits. Cette troisième voix lui a valu une réputation divine. Et a inspiré à Simon Diricq le nom du duo Ypsilon. En jouant certains intervalles avec la clarinette en si bémol et le saxophone soprano, ce troisième son peut en effet se manifester également...*

*Il n'est d'ailleurs pas rare que l'on confonde la clarinette basse avec le saxophone*, poursuit Michiels. *Cela vient du fait que, lorsque Adolphe Sax a inventé le saxo, il tentait en fait d'améliorer la clarinette basse, en bois et trop peu sonore pour un usage extérieur. Il est donc passé à un instrument en cuivre mais, surtout, il a modifié la perce. Le tuyau de la clarinette est cylindrique, celui du saxo est conique. Il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de distinguer le son de ces deux instruments, comme l'a montré Yann Robin dans une pièce justement nommée Schizophrénia.*

Cela dit, saxos et clarinettes présentent des systèmes acoustiques totalement distincts. Le saxophone joue à l'octave, alors que la clarinette joue à la quinte. Reste que, en duo, *c'est toujours un répertoire sportif*, admet Michiels. *Si l'un des deux ne joue pas, cela devient un solo. Donc, dans les faits, on joue pratiquement sans arrêt. C'est épuisant. Un concert d'une heure représente un vrai marathon. Peut-être est-ce l'une des particularités insoupçonnées de notre tandem. Il nécessite énormément d'engagement et de tonus !*

[www.facebook.com/duoypsilon](http://www.facebook.com/duoypsilon)

RENCONTRE WORLD

# Lio

## SOUS LE SOLEIL DE RIO

Dans la vie, il y a des hauts et des bas. Il y a aussi le tropicalisme et la bossa nova. Revenue du succès et de tous les pièges du showbiz, Lio flâne sur les plages de Bahia au bras de l'ami Jacques Duvall.

À la veille des quarante ans de l'indémodable *Banana Split*, le parolier emmène sa chanteuse préférée à la pêche aux bons morceaux. Et c'est un fameux coup de filet: le temps d'un disque, le couple mythique des années 1980 revisite l'héritage de Dorival Caymmi, figure sacrée de la musique populaire brésilienne.

NICOLAS ALSTEEN

Fin de journée dans une ville transformiste. Bruxelles change de visage et son lifting passe par un fameux chantier. Pour rejoindre la planque de Lio et Duvall, il faut ainsi éviter les trous, la terre, les grues et une armée de bétonnières. Entre gris clair et giclées de mortier, le ton de l'expédition se situe à l'opposé de l'affaire du jour: *Lio canta Caymmi*, une entreprise chaleureuse et passionnée qui voit notre ex-punkette nationale se frotter aux mélodies solaires de Dorival Caymmi. Décédé à l'été 2008, l'homme est une légende. Au Brésil, son nom est vénéré par les plus grands. João Gilberto, Caetano Veloso ou Gilberto Gil, tous, ont en eux quelque chose de Caymmi. *J'ai découvert son œuvre par l'entremise d'une compilation, raconte Jacques Duvall. C'est une personnalité incontournable dans son pays, mais totalement inconnue ici. Quand j'étais ado, mon petit plaisir était de faire découvrir de nouvelles chansons aux copains. Aujourd'hui, avec les plateformes d'écoute en ligne, cette pratique est devenue désuète. D'autant que tout un pan de la culture rock est tombée dans le domaine public. Bob Dylan passe dans le métro, le Velvet Underground à l'aéroport. Pour assouvir son besoin de transmission, celui qui a donné ses mots aux Sparks, à Jane Birkin*



ou Étienne Daho se porte désormais au chevet du patrimoine culturel brésilien. C'est que Duvall entretient un amour de longue date avec le berceau de la caipirinha. Fils d'un diplomate à Rio de Janeiro, il y a également arpenté quelques boîtes de nuit en compagnie de Lio. *À l'époque, quand on dansait sur un morceau qui me plaisait, elle me traduisait les paroles. Dès lors, quand il se met en tête de revisiter le répertoire de Dorival Caymmi, le parolier songe d'emblée à contacter une brune. Du genre à ne pas compter pour des prunes. Je n'avais jamais entendu parler de ce chanteur, confie Lio. Mais dès que Jacques m'a fait écouter ses morceaux, j'ai réalisé que je les connaissais... Quand j'étais gamine, ma mère me fredonnait ces ritournelles pour m'endormir.*

Séduite par la proposition du grand Jacques, la chanteuse pose sa voix érodée sur douze trésors légués par le maître. Pour la première fois de sa carrière, Lio enchante dans sa langue maternelle. *Que ce soit au Brésil ou au Portugal, mon accent est exotique, affirme la native de Mangualde, surnommée Sardine Farouche chez les scouts. Du bout des lèvres, Lio fait voyager l'imaginaire, attaquant les versions originales avec une authenticité désarmante. Ici, c'est son cœur qui chante. Cette expérience me ramène à ce que je fais de mieux: la rythmique. Ma qualité de chant est émotionnelle. Quand j'étais jury à La Nouvelle Star, je m'efforçais d'expliquer mon point de vue aux candidats. Votre voix montre ses limites? Pas de soucis, la mienne aussi. Pour interpréter une chanson populaire, la virtuosité n'est pas un élément déterminant. L'essentiel, c'est de partager des sentiments. Lio sait de quoi elle parle. Homologué tube en or mas-*

sif dès 1979, son *Banana Split* est un hymne connu de tous. Sans parler de son premier album, icône de la pop en français, à jamais gravé dans l'inconscient collectif noir-jaune-rouge. *Quand ce succès est arrivé, nous n'étions pas préparés. On s'est souvent retrouvés face à des gens qui ne comprenaient pas qu'on puisse faire les choses sans penser au fric. Moi, il y a des trucs que je ne fais que pour l'argent. Les rétrospectives des années 1980, par exemple. J'associe ces activités à un boulot alimentaire. Au début, je pensais que ce serait temporaire. En réalité, c'est la face cachée de ma carrière, son côté série Z. Quand tu es N°1, tu joues à l'Olympia. Quand tu as été N°1, tu fais la foire à la saucisse. Ce n'est pas facile à accepter, mais c'est la réalité. À côté de ça, il y a d'autres envies, liées à la passion, à l'amour de la chanson: des initiatives qui ne rapportent pas un sou, mais qui font un bien fou. Lio canta Caymmi témoigne parfaitement de cette philosophie. Avec sa pochette illustrée par Loustal, l'album ajoute aussi un chapitre à l'histoire de celle qui a trouvé son nom de scène dans les pages de la BD *Barbarella*, puis s'est dévoilée sous les coups de crayon de Guy Peellaert et Hugo Pratt. Secrètement, Lio rêve à présent de collaborer avec Enki Bilal. En attendant, elle incarne l'utopie brésilienne, chantant l'amour, la pêche et les bords de mer. Les doigts de pieds en éventail, on s'y croirait.*



**Lio**  
*Lio canta Caymmi*  
Crammed Discs



## RENCONTRE CHANSON

**Ebbène****EN FRANÇAIS  
DANS LE TEXTE**

Nourri de rock indé anglo-saxon à l'adolescence, Ben Bailleux-Beynon a éclairé pendant plus de dix années notre scène nationale avec sa pop incandescente. Sous le pseudo Ebbène, il revient dans sa langue maternelle et sous le mode folk singer pour dévoiler une autre facette de sa personnalité.

LUC LORFÈVRE

*out le monde ne fait rien comme personne. Tout le monde dit : Cette fois, c'est la bonne. Gagner juste une fois, pour voir l'effet que ça fait.*

Voilà comment débute *Barcelona*, ballade folk envoûtante d'Ebbène où il est d'ailleurs très peu question de la cité catalane. Ne faire rien comme personne... Une réflexion en forme de déclaration de foi pour l'auteur, compositeur et interprète qui se cache sous ce pseudo, synonyme évident d'une volonté d'anonymat. Nous n'avons toutefois pas le sentiment de le trahir en révélant que derrière ce faux groupe et vrai projet artistique, se cache Ben Bailleux-Beynon, graine de talent qui ne cesse de se réinventer.

Après un parcours remarqué dans les sphères d'une pop noir-jaune-rouge conçue dans la langue des Beatles (The Tellers, Paon), le garçon décide d'écrire dans sa langue maternelle et de privilégier une approche organique. *Gamin, lorsque j'ai pris une guitare dans les mains, mes premières chansons étaient en français, mais je suis passé très vite à l'anglais car cela correspondait aux albums que j'écoutais. Après l'aventure*

*Paon, j'ai voulu me lancer dans un projet plus intimiste et le français s'est imposé. Autant je n'éprouvais aucune difficulté à écrire en anglais, autant les chansons d'Ebbène m'ont pris du temps. En anglais, tu choisis les mots ou les formules en fonction de leurs sonorités. En français, tu t'exposes davantage, tu ne peux pas te cacher. Tu dois faire gaffe à ce que chaque mot soit à sa place sinon toute la chanson perd de son sens. Les chansons d'Ebbène explorent ce que j'ai ressenti ces dernières années au plus profond de moi. Je ne me voyais pas les proposer à un groupe. C'est moi qui devais les porter, les assumer... Même si poétiquement c'est le foutoir et que je n'ai aucun message à faire véhiculer, elles signifient beaucoup pour moi.*

Voici deux ans, Ben envoie les premières maquettes à Nicolas Quéré, ingénieur du son et producteur qui gère les studios La Frette-sur-Seine, dans la banlieue parisienne. La Frette est un havre de paix bien connu des artistes belges. Saule, Girls In Hawaii, Dan San et... The Tellers n'en gardent que de bons souvenirs. *Nico m'a dit : Viens quand tu veux. Et surtout garde le choix du français pour t'exprimer. Sa réponse rapide et enthousiaste m'a mis en confiance. Avec Nicolas, nous avons gardé l'esprit brut et dépouillé des premières démos. Guitare, banjo, piano, un peu de claviers, pas de batterie. Hormis une chanson plus orchestrée qui s'intitule Nuit Américaine, ça reste très épuré.*

Usant des métaphores aquatiques (la mer, l'eau, l'océan) pour explorer les méandres des relations humaines, les chansons d'Ebbène ont été présentées pour la première fois en public l'automne dernier. Un showcase acoustique en Corse, au Fly Away Festival, donné à l'heure de l'apéro, une date au Salon de Silly en première partie de Noa Moon, une autre à la caserne Fonck à Liège. D'autres concerts vont suivre cet été. L'album, lui, est en route. *Mais je ne me mets aucune pression, Je veux prendre mon temps...* En concert, Ben est épaulé par Jérôme Magnée (Dan San, Yew, ...), autre figure bien connue de notre paysage musical. *On se connaît bien. Sur scène, il assure les parties de claviers, la basse, la guitare, les chœurs. C'est un peu l'homme-orchestre d'Ebbène. En plus, il est très chanson française. De mon côté, je dois avouer que j'ai peu de références. Mes parents écoutaient Brassens et Maxime Le Forestier. Je sais que ça fait ringard mais j'aime bien. Les premières personnes qui ont écouté mes chansons me parlent de Christophe, de Raphael, voire d'Aubert. Je connais un peu Téléphone, c'est tout.*

[www.facebook.com/EBBENE](http://www.facebook.com/EBBENE)

RENCONTRE ÉLECTRO POP

# Ulysse

## SURF À HAUT DÉBIT

Rejetons de la génération Internet, les trois garçons d'Ulysse connectent leurs matières grises via des ordinateurs. Réceptacles de leurs émotions, les machines se plient ici à un éclectisme musical décomplexé et totalement insouciant. Les productions du trio bruxellois se vivent en effet comme une déambulation aléatoire dans les listes de lecture Spotify. Entre hip-hop, électro, rock et R&B, les chansons du nouveau *Surf* glissent à présent sur des mots roucoulés en français. Et ça le fait.

**NICOLAS ALSTEEN**

L'odyssée d'Ulysse commence sur les bancs de l'école. Entre stages et blocus, examens et fêtes chez les copains, trois étudiants en communication se découvrent des affinités. Le premier, Julien Gathy affiche un sérieux penchant pour les musiques électroniques. Dans son kot, ça bastonne en mode techno minimale et drum'n'bass. Sans parler de sa passion pour les héros du label Ed Banger. Le deuxième larron s'appelle Benoît Do Quang. Lui, son truc, c'est le folk-rock, le rap et la chanson. Pour le troisième lascar, c'est encore une autre histoire. *Moi, j'étais plutôt porté sur des groupes de metal comme Tool et Machine Head*, détaille le chanteur Arnaud Duynstee. *Vu nos goûts diamétralement opposés, personne ne nous aurait conseillé de faire un truc ensemble. À la base, notre union n'avait aucun sens. Ce qui nous a rassemblés, c'est toute la veine post-dubstep et les morceaux signés par James Blake*. Uni par cette passion commune, ils commencent à s'échanger des productions par boîtes mails interposées. *Au début, notre processus créatif était purement*



© MICHAEL FEIRIE

*virtuel*. En décembre 2013, le trio rassemble ses idées dans le monde réel. *Mais il y avait un gros point d'interrogation*, soupire Julien Gathy. *Comment s'adapter à la scène quand on élabore sa musique sur l'écran d'un laptop ? Pour nous, c'était toute la question...* En mars 2014, Ulysse prend ses quartiers du côté de Flagey pour un premier concert dans un petit café. *C'était horrible*, s'amuse Arnaud Duynstee en jetant un coup d'œil dans le rétro. *Nous étions sur une table à trois, tellement concentrés sur nos machines qu'il nous était impossible de lever la tête...* Quelques jours après cet épisode traumatisant, Ulysse saute le pas et s'inscrit à deux tremplins amateurs. L'un est organisé par Les Ardentes, l'autre par le Dour Festival. Le groupe remporte finalement la mise sur les deux tableaux. Fort de ces succès, Ulysse s'en trouve les portes d'une programmation à l'affiche de ces grands rendez-vous de l'été. *Sauf que nous avons juste de quoi tenir vingt minutes sur scène*. Dans l'empressement, le trio étoffe son répertoire en explorant de nouveaux territoires. *Nous avons toujours fonctionné comme ça, à l'instinct*, indique Benoît Do Quang. *Nous découvrons le métier avec beaucoup de naïveté. Quand nous avons finalisé nos premiers titres, par exemple, nous étions persuadés qu'il fallait les mixer et opérer un mastering. Mais, en vérité, l'utilité de ces deux étapes nous échappait complètement.*

### FRENCH KISS

Après deux EP's autoproduits avec peu de moyens mais beaucoup d'idées, Ulysse remet le couvert sur courte distance. Le nouveau *Surf* embarque ainsi six titres sur des

vagues électroniques ondoyantes. Toujours campée aux confins du dancefloor et d'une collection de mélodies synthétiques, la formule proposée par le trio tente pourtant une nouveauté : la chanson française. Jusqu'ici, le groupe s'était construit un son en infiltrant les réseaux anglo-saxons, décodant les cartes-mères de formations comme Mount Kimbie ou Darkstar. *Les premiers mots en français sont arrivés sans prévenir sur le single Mañana*, explique le chanteur. *C'était curieux. Car notre langue maternelle se situe à mille lieues de nos influences musicales. Utiliser le français dans les paroles, ça ouvre des perspectives. Et puis, c'est ultra libérateur de ne pas devoir recourir au correcteur Google toutes les deux minutes pour vérifier qu'on ne raconte pas n'importe quoi*. Dans le sillon d'artistes comme Christine and The Queens, Angèle ou François and the Atlas Mountains, les gars d'Ulysse confrontent le français à de nouvelles sonorités. *Je pense que la performance de Stromae a décomplexé pas mal de monde. Son succès a ouvert l'esprit des mélomanes bien au-delà de la francophonie. Aujourd'hui, quand on veut chanter en français, on ne se pose plus la question : on passe directement à l'action.*

### BRUXELLES ARRIVE

À l'aise sur toutes les surfaces, Ulysse n'a jamais caché son affection pour la culture hip-hop. Mais jusque là, le groupe diluait cette passion dans le dédale de ses productions. Cette fois, plus de cachoterie. À l'heure du troisième EP, le trio plonge le rap dans *Acid*, un morceau en béton qui vient sceller une collaboration avec Roméo Elvis. À l'époque

où nous étions en train de composer ce titre, je ne jurais que par Roméo Elvis, confie Benoît Do Quang. Pendant plusieurs mois, mes matinées étaient réglées comme du papier à musique : je me levais et j'allais prendre ma douche en écoutant son premier EP. Pour moi, chaque journée commençait avec Bruxelles, c'est devenu la jungle. En marge de la musique, Benoît Do Quang se débrouille aussi derrière une caméra. Réalisateur de clips pour Veence Hanao x Le Motel, Caballero & Jean-Jass, blackwave, ou Zwangere Guy, l'artiste est à l'origine de la vidéo de l'hymne *Bruxelles arrive*, véritable chant de ralliement de la scène hip-hop. Lors du tournage, j'ai proposé à Roméo de travailler avec nous sur une compo. Il a tout de suite accepté... Cette collaboration fonctionne parce que nous partageons la même philosophie que lui. Si Roméo Elvis décloisonne allégrement les frontières du hip-hop, Ulysse fait de même dans l'antichambre de l'électro-pop. Enregistré à la maison, peaufiné du côté de Beaumont dans les jardins du greenHouse Studio, le nouvel EP est passé entre les mains expertes du producteur Jean Vanesse, un pionnier de la scène funk-house, dont le nom reste, chez nous, associé à de récentes prouesses sonores (Mélanie De Biasio, Glü ou Dan San). Objet transgenre, le disque d'Ulysse tire son titre de la chanson du même nom. Nous avons placé Surf en avant parce que le thème de l'équilibre traverse les six morceaux du EP. La planche de surf est ici utilisée comme une métaphore, une façon d'évoquer le bon sens, le bien-être, la stabilité en amour ou en amitié. De nos jours, tout le monde est amené à surfer dans la jungle urbaine pour trouver une position stable et confortable. C'est comme le surf : l'activité est physique, éreintante et pourtant ultra grisante. Pour dix secondes de bonheur absolu, tu dois te manger cinq vagues de front. Mais qu'importe, Ulysse ne craint pas de se jeter à l'eau. Les nouvelles chansons le confirment : le groupe cultive l'amour du risque et ne redoute aucune figure acrobatique. Bonne attitude.



**Ulysse**  
*Surf*  
Autoproduction

[www.facebook.com/ulysemusic](http://www.facebook.com/ulysemusic)



RENCONTRE METAL

## Lamiräl

### JETTE L'ENCRE

Baptisé d'un patronyme aux relents maritimes, Lamiräl est un sous-marin que pas grand monde n'avait vu émerger au début de cette année. Un premier EP armé dans le lance-torpille, le groupe promet pourtant de rendre le rock'n'roll « great again ».

**PIERRE VANGILBERGEN**

endant la houle, le nouveau monstre des mers comporte à son bord quelques bruyants moussaillons : Vincent Dessart (Lethvm), Tino De Martino (Channel Zero, La Muerte), Gil Chevigné (Thot) et Jean-Pierre Mottin (propriétaire du salon de tatouage Grizzly INC et ex-guitariste de Negate). Les deux derniers partagent par ailleurs un même passif musical : Jesus Project. Un groupe d'hardcore, certes éteint depuis 2006, mais dont la flamme était toujours prête à être rallumée, douze ans après. Ils ont mis le cap sur le Noise Studio de Namur afin d'y mettre en boîte quelques parties instrumentales. C'était un soir et je reçois un message me demandant de poser ma voix pour un nouveau groupe, explique Vincent Dessart, je me suis dit : pourquoi pas ? Et voilà, Lamiräl est né.

Une formation abrasive et résolument rock'n'roll avec une graphie dont le tréma n'est pas sans rappeler celui de l'iconique Motörhead. Mais c'est aussi un hommage déliant à Thomas Lamiral, tatoueur de son état chez Tin-Tin, explique Jean-Pierre Mottin.

En effet, les deux hommes se connaissaient plutôt bien et lorsque JP quitte les terres de la Cité ardente, c'est pour encre au célèbre salon parisien Tin-Tin Tatouages. Avant de se consacrer intégralement aux aiguilles, Thomas L'amiral était lui aussi immergé dans la musique : il avait été la voix du band Aqme dans les années 2000. Même si l'artiste avait définitivement quitté les planches, JP s'est dit que l'occasion était trop belle de le voir redonner un coup de voix : J'ai rencontré Thomas il y a deux ans, c'est très rapidement devenu un ami et je lui ai parlé de mon souhait de l'entendre sur un morceau de mon nouveau groupe. Il m'a certes fallu des mois de négociations, mais j'ai finalement réussi à le faire revenir derrière un micro. Après six années passées dans l'ombre, Thomas démontre sur le morceau *Wolves* qu'il en a toujours sérieusement dans le ventre et dans le gosier.

Malgré un titre qui pourrait laisser penser le contraire, *This EP Has No Name And It's Alright*, le disque ne manque pas d'inspiration. Véritable maelström sonore, ce premier EP sorti en mars dernier, oscille à la lisière du Metal et du Hardcore mélodique, nourri du riche passé de chacun de ses musiciens. Et même si l'agenda de ceux-ci semble plutôt chargé, cela ne les empêche pas d'anticiper déjà l'avenir : Nos morceaux sont actuellement en train de prendre vie. Mais on tenait à en ressentir les vibrations en live avant de se lancer dans de nouvelles compos, nous confie Vincent. Les pirates belges comptent en effet faire parler d'eux : après quelques escales sur scène, Lamiräl débarquera à nouveau, dès l'automne, dans les studios d'enregistrement.

**Lamiräl**  
*This EP Has No Name and It's Alright*  
I For Us Records

[www.facebook.com/Lamiral1](http://www.facebook.com/Lamiral1)



© Sasha Wilmotte

RENCONTRE POP

# Jeremy Walch

## EN REVENANT DE DOWN UNDER

Il a été dans Paon, Lucy Lucy... Et son parcours en solo entamé en 2015 nous a déjà valu un EP, *Nice n'Easy*, sorti un an plus tard.

Quant à son premier album, *Scarlet*, annoncé sur Luik Records, il était initialement prévu pour juin. Avec un petit coup de pouce de Nicolas Michaux et Léo Grosheitsch. Tous ont néanmoins décidé de prendre leur temps. Et puis... Jérémie Mulders alias Walch a dû s'habituer à un nouveau rythme de vie: depuis ce printemps, il est papa! Bref: comme les enregistrements ont tout juste débuté, rendez-vous cette fois – hormis aux concerts – à la rentrée 2018. Ou début 2019! Carnet de bord avant sortie.

DIDIER STIERS

### LE FUTUR ALBUM

J e suis parti un an en Australie avec ma femme, pour un road trip. J'ai fait quasiment tous les morceaux sur la route, avec mon dictaphone, et puis je les ai tous enregistrés – une vingtaine – dans ma chambre à Melbourne où on s'était installés. Depuis que je suis rentré en Belgique, on les rebosse avec Léo... Il m'a aidé, depuis le début, à enregistrer mes premières maquettes. Mon premier EP, on l'a fait quasiment à deux. Là du coup, je l'ai pas mal vu, je le vois encore souvent, et aussi Nicolas Michaux, pour avoir une direction. On voit bien où on veut aller: auparavant, on me comparait souvent à Mac DeMarco, mais là, j'essaie de varier, j'ai aussi appris un peu plus – j'ai joué dans Italian Boyfriend avant de partir en Australie – et j'avais envie d'un peu plus de pop. Et comme j'étais en Australie, j'avais envie des morceaux directs, et un peu plus surf!

### MOT D'ORDRE: RELAX!

Au début je trouvais qu'on ne devait lâcher que des morceaux pros, bien produits. Mais Nico Michaux et Léo sont tous les deux hyper chauds à l'idée de garder l'esprit un peu surf, toujours un peu branleur, comme ça. C'est vrai que ça marche bien! C'est aussi pour coller à cet esprit qu'on a décidé de le faire à notre aise. Si on ne le sort pas en juin, ce n'est pas grave: il n'y a pas de gros festivals qui nous attendent pour l'instant. J'ai commencé à mettre tout en place petit à petit, je n'ai pas envie de faire ça dans le rush. Pareil pour l'album: je ne voulais pas sortir un truc, hop, fini, on passe à la suite! On préfère faire bouger le truc tranquille, faire

ça entre nous, retravailler des textes, aussi. Donc oui, on reste dans le même esprit relax et assez ensoleillé. On le ressent un peu plus avec l'été qui arrive, quoi!

### LUIK RECORDS

C'est vrai que Damien, qui gère Luik Records, n'est pas seulement super cool, il laisse aussi une liberté totale. Pour nos autres projets, on avait souvent travaillé avec des labels où on nous disait «on va faire ceci», «on va faire ça», «on vous donne tels moyens», «il faudra faire tel ou tel truc»... Enfin, avec beaucoup de stratégie, finalement. Et moi, j'avais envie de sortir un peu de tout ça pour l'album. Maintenant, j'ai aussi envie de mettre en place des stratégies, mais vraiment à ma sauce. Et avec Luik Records, c'est possible!

### L'INDÉPENDANCE

Quand je vois tous ceux avec qui on a monté des groupes, il y a comme une tendance à fonctionner en solo. Ben a lancé Ebbène, Aurélio a lancé son projet, Aurel, bref, on a quand même tous eu l'envie de «gérer le bazar». En fait, on a eu tellement de chance pour les autres projets, tellement le cul dans le beurre que quand il y a eu des problèmes, c'était de notre propre faute, il n'y avait pas à taper sur les autres. Avec la nouvelle ère, Instagram et autres, les gens prennent beaucoup plus les choses en main. Angèle, c'est quand même dingue ce qu'elle est arrivée à faire! Qu'elle soit si connue alors qu'elle a juste posté des stories sur Instagram. Pareil pour son frère... Je ne sais pas si ça va marcher encore longtemps ou pas, cette manière de fonctionner, mais c'est vrai que là, il y a quand même une grosse tendance au Do It Yourself! Tu fais toi-même ton truc, et plus besoin d'avoir 50.000 intervenants! Même si je commence à m'entourer un peu, je garde toujours le contrôle.

[www.facebook.com/jeremywalchband](http://www.facebook.com/jeremywalchband)

APERÇUS

# La New Beat a 30 ans!

DIDIER STIERS

C'est le 3 mars 1988, dans une interview donnée pour la sortie de *Virgins in-D Sky* de In-D, que le terme a été utilisé pour la première fois. Par Marc Grouls, DJ gantois, parmi les premiers (si pas le premier) à pratiquer ce fameux «ralentissement» qui sera à l'origine de l'atmosphère caractéristique des productions new beat.

Entre autres choses, c'est ce que nous raconte Kristof Vandenhende dans *Belgian New Beat - The Book*, Bible d'un genre musical qui ne fut pas un feu de paille, même si en tant que tel,

sa longévité fut courte. L'auteur remonte aux origines (multiples), loin dans la culture populaire belge : le pop corn sound, les dancings comme De Oude Hoeve à Vrasene et les disothèques telle que l'Ancienne Belgique à Anvers, les premiers disquaires spécialisés (USA Import), le maxi single et son beat sans fin, les labels indépendants, les émissions de radios «branchées» (Liaisons Dangereuses, Studio Brussel), les influences allemandes, de l'EBM et de la new wave...

Même si on sent que le français n'est pas exactement la langue maternelle du traducteur, cette somme est le parfait complément du documentaire de Jozef Devillé, *The Sound of Belgium*, sorti en 2012. Dans ce qui est également un who's who, Kristof Vandenhende aborde jusqu'à la mode (les fameux badges «Bomma»), glisse des playlists, détaille une nouvelle industrie de la musique : entre août et décembre 1988, environ 200 disques de new beat sont produits, gravés et réédités. Les majors ne captent plus rien, mais en même temps, cela annonce une saturation d'un marché où les opportunistes grouillent aux côtés des (rares) petits génies. Le volet économique du phénomène n'est pas plus tu : Pour un concert de new beat d'un



quart d'heure à une vingtaine de minutes, une disothèque doit payer environ 35.000 francs (près de 870 euros, à l'époque - ndlr). La Belgique est alors devenue le pays des méga boîtes... Qu'on peut se remettre dans l'oreille : *Belgian New Beat*, c'est aussi une compile (distr. NEWS), de 56 classiques (A Split Second, Snowy Red, Amnesia...) et aussi des titres moins connus.

Belgian New Beat. The Book, Ed. Kristof Vandenhende



# Muziekpubliek

QUINZE ANNÉES  
AU SERVICE  
DE LA DIVERSITÉ

NICOLAS ALSTEEN

Quinze ans. Pas encore majeur, mais déjà largement approuvé par les mélomanes, le nom de Muziekpubliek est aujourd'hui synonyme de qualité dès qu'il s'agit de traverser le vaste territoire des musiques du monde. Apparue en 2002, la structure bruxelloise adopte dans un premier temps un mode de vie nomade, organisant des concerts dans des lieux divers. Les Riches-Clares, Flagey, La Tentation ou le Petit théâtre Mercelis comptent ainsi parmi les étapes privilégiées par l'association. Finalement,

Muziekpubliek trouve ses marques et s'installe dans l'enceinte du théâtre Molière, à deux enjambées de Matongé et de l'effervescence du quartier de la Porte de Namur. À Ixelles, loin des diktats commerciaux et du grand barnum médiatique, Muziekpubliek accorde une place de choix aux artistes venus d'ici et d'ailleurs. La structure défend ainsi les valeurs d'une musique plurielle. Entre diversité culturelle ancrée dans le terreau local et harmonies d'envergure internationale, l'association met surtout sa passion au service de concerts sans frontières, favorisant les rencontres entre musiciens et l'émergence de talents hors-normes. En marge de la scène, Muziekpubliek s'est aussi érigé en label incontournable. Petite maison de disques, la structure a déjà facilité l'éclosion de beaux albums pour Malick Pathé Sow, Blindnote ou l'œuvre collaborative *Refugees For Refugees*. Le dernier né du catalogue, *Tamala*, voit la kora de Bao Sissoko fricoter avec le violon de Wouter Vandenebeele et le lamellophone de Molla Sylva. À l'image des activités de l'association, cette production opère un rapprochement des continents, à l'écart des clichés, de la hype et des mélodies gentrifiées. Moteur de festivals ponctuels, porteur d'une académie, Muziekpubliek est également à l'initiative du réseau belge des musiques du monde et du LEMON, son alter ego européen. Soit une belle carte de visite pour cet établissement connecté aux réalités d'un monde en mouvement.

# TRAJECTOIRE



© Karleen Williams

# Jean-Marc Lederman

## PROFESSION : COMPOSITEUR

*La musique, aime-t-il répéter, c'est la rencontre de personnes qui, ensemble, créent quelque chose. Ce credo des jazzmen, Jean-Marc Lederman l'a fait sien également, entre ses synthés et ses machines. Depuis plus de 30 ans.*

DIDIER STIERS

**N**e vous y trompez pas : si son CV renseigne pas mal de collaborations, il ne s'est jamais mis au service que d'un artiste : Alain Bashung. C'est le seul pour lequel « j'officiais » à partir d'une demande. J'en ai refusé beaucoup... Il rit : *Dont des hymnes pour le football!*

Il se fait juste que Jean-Marc Lederman n'est pas chanteur. Il lui fallait donc en solliciter pour, comme il dit, faire passer son truc. *J'ai eu tellement de chance avec les chanteurs et chanteuses que j'ai trouvés que j'ai toujours continué. Parce que c'est très simple et je ne me suis jamais autant amusé à faire de la musique que depuis les années 2010. Où enfin la technologie est là, où enfin je peux prendre le temps pour bosser de chez moi, envoyer des trucs à des gens que je ne connais pas et les avoir en tant que participants sur un album alors qu'en réalité, je ne leur ai même jamais parlé au téléphone!*

On imagine donc que ses années 80 ont été compliquées. Ces années des débuts, où sa route croise celle des Fad Gadget, Gene Loves Jezebel ou Matt Johnson alias The The. Où pendant lesquelles il devient Kid Montana, puis The Weathermen. *Il y a des gens qui pensaient que j'avais peut-être du talent puisqu'ils me demandaient de participer. D'un autre côté, époque était aussi extrêmement ouverte, si tu avais des couilles au cul, que tu allais dans tel ou tel endroit... les gens t'écoutaient : la musique électronique en tant que telle, avec des synthétiseurs, était toute neuve. Chaque note, chaque son que tu faisais était nouveau, peut-être jamais entendu. J'ai aussi eu la chance de tomber sur des gens exceptionnels, comme Daniel Miller (producteur et fondateur du label Mute - ndlr), Matt Johnson... Qui voient en lui quelque chose qu'il ne voyait peut-être pas à l'époque : Et je leur en suis reconnaissant. Mais en tant que compositeur, je crois qu'il m'a fallu beaucoup de temps avant de me dire « Merde, ce que je fais doit vraiment valoir la peine! ». Je n'avais pas beaucoup de questionnement par rapport à ça, c'est juste des trucs que je faisais et avec lesquels je m'amusa!*

Alors, dans les années 80, Jean-Marc Lederman balance entre pop et... moins pop. Il part à Londres, tenter sa chance. Sort un EP en 82, sous le nom de Kid Montana. Qui se transforme en duo quand arrive à ses côtés Dudley Kludt... *J'ai toujours travaillé en balancier. Avec Dudley à l'époque, c'était de la*

*chanson pop que personne ne comprenait, de super paroles et un chanteur très glamour. C'était très sympathique à faire et en même temps je m'ennuyais. J'avais besoin d'un contrepoint : The Weathermen en était la face violente, tout en étant au départ un pied de nez à l'EBM qui commençait à démarrer. Tout le monde était en noir et nous, on était en costumes fluos sur scène!*

The Weathermen, donc... encore un duo, puisqu'on y retrouve Bruce Geduldig. Le défunt Bruce Geduldig, créatif visuel de Tuxedomoon. Mais en 1987, avec *Poison*, ces deux-là signent un hit, aujourd'hui un classique de la scène indus. *Quelque part, ça a beaucoup aidé. Et en même temps, ça a aussi renforcé l'énigme. Quand tu as un tube, les gens aiment le tube, ce qui ne veut pas forcément dire qu'ils vont aimer tout ce que tu fais. D'où beaucoup de questionnement, beaucoup d'excitation des firmes de disques... Et des choses sympathiques qui se succèdent. Comme une synchronisation pour Baywatch (la série Alerte à Malibu en français - ndlr)! J'ai toujours eu dans ma carrière des trucs qui arrivaient. Je me demandais ce que c'était. Alain Bashung me téléphone un dimanche matin en me demandant si je veux collaborer avec lui! Et moi, je ne connaissais pas Alain Bashung!*

#### FANTASIE MILITAIRE

Il se trouve qu'Alain Bashung cherchait quelqu'un à même de pouvoir utiliser des sampleurs. Via, via, comme on dit, c'est finalement à Jean-Marc Lederman qu'est faite la proposition. *Il m'a appelé, on s'est rencontrés, je lui ai fait écouter des trucs et il m'a dit que ce n'était absolument pas du tout ça qu'il voulait. Qu'il voulait que je me laisse aller!*

Et donc, il se laisse aller. Complètement. Bashung lui confie un morceau pour réaliser une démo, et au final, le Belge joue sur cinq titres de *Chatterton*. Nous sommes alors en 1994. *Deux ans plus tard il me téléphone, toujours un dimanche matin, toujours en disant : C'est Alain, Alain Bashung. Comme si sa voix, son débit particulier n'étaient pas reconnaissables... « Écoute, je fais un nouvel album, est-ce que tu veux créer des chansons? ». La réponse est oui, et deux d'entre elles finiront sur *Fantaisie Militaire*, qui est devenu l'album que l'on sait. Très étonnamment, le morceau principal qui est *Ode à la vie*, je le lui ai envoyé comme démo. Et il est là quasiment note pour note. Je devais repasser derrière mais il m'a dit : Non, non, non, c'est bon comme ça! Il m'a téléphoné tout à la fin en me disant : Allo, c'est Alain, Alain Bashung. Ça t'ennuie si tu as un morceau sur l'album et un autre pour les arrangements? Ça t'ennuie si on sort *Ode à la vie* sur l'album? Il rit :*

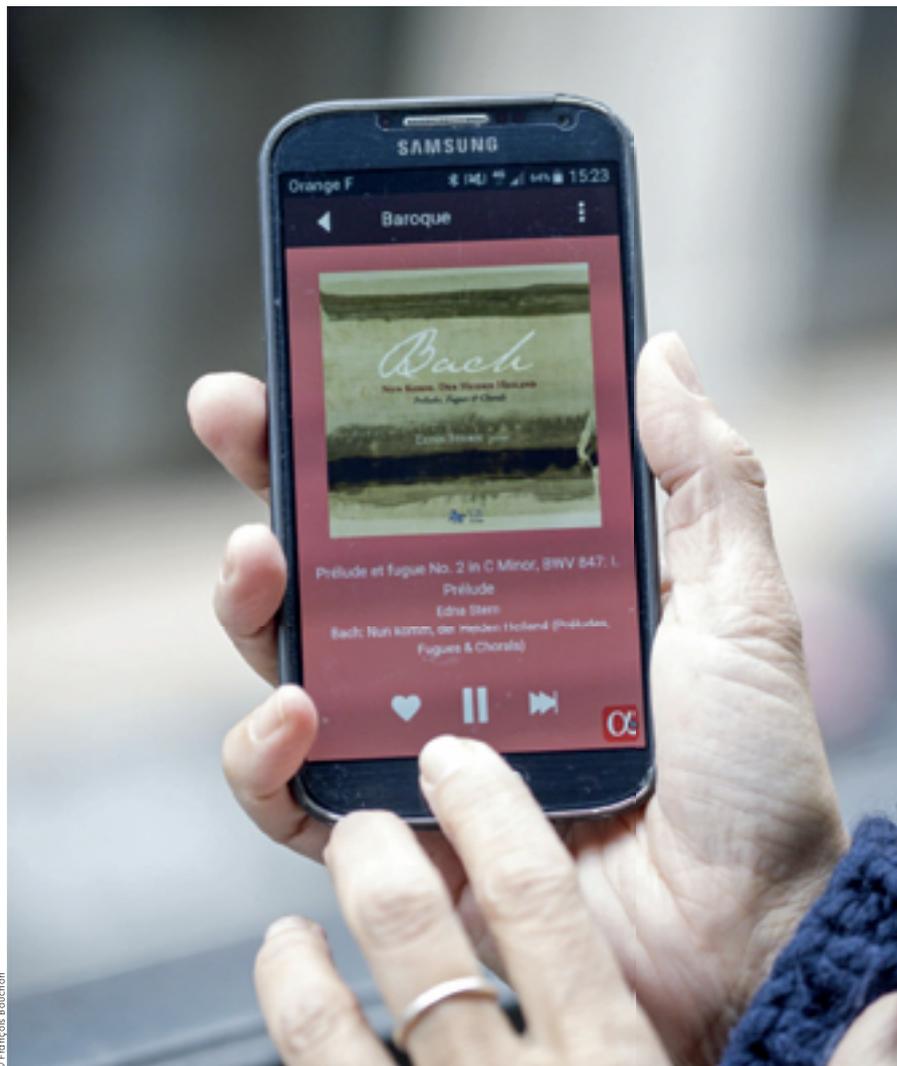
*Donc voilà, c'est super bien tombé parce que juste à ce moment-là, j'ai pu négocier un contrat de publishing, m'acheter du matériel et commencer à travailler à la maison.*

#### ACCRO AUX SYNTHÉS

Début 2000, un ami lance une boîte de jeux vidéo. Alors il s'essaye à la composition d'un autre genre de musique, un exercice pour le moins particulier. *Ça doit être remarquable sans être remarqué. C'est-à-dire que ça doit être suffisamment spécial pour que les gens s'en souviennent et que ça colle à l'univers du jeu, mais en même temps, ça ne peut pas distraire le joueur.*

Vous avez dit « machines »? Elles l'ont toujours attiré. Mieux : c'est à cause d'elles... *Je n'ai aucune formation, je ne sais pas lire une seule note de musique, je suis incapable de jouer un seul accord. Au milieu des années 70, j'étais un très grand fan de la Médiathèque, où je prenais plein de disques, des disques sur lesquels étaient indiqués « synthétiseurs ». Ce qui à l'époque était facile parce qu'il n'y en avait pas des masses! Sauf, étrangement, du côté du funk américain. C'était les premiers. On l'oublie, mais Stevie Wonder a fait ses albums les plus incroyables avec deux producteurs blancs, Robert Margoueff et Malcolm Cecil du groupe Tonto's. J'adorais ce son! Un jour, il entend Radioactivity, de Kraftwerk. Là, c'était décidé! D'autant plus que quelques mois plus tard, en octobre 75, je les ai vus en concert au Janson (un auditorium de l'ULB - ndlr). Et ce concert a changé ma vie. Autant par la musique que par l'impression. Ils faisaient quelque chose qui n'avait rien à voir avec ce qui se passait auparavant! Ajoutez-y sa découverte de Brian Eno, l'amateur éclairé qui sortait des trucs incroyables (sic), puis celle de Fela Kuti... Eno, ça me parlait très fort parce qu'il me semblait faire comme il voulait. Et Fela mettait dans sa musique un contenu social et politique. J'ai toujours considéré que la musique devait dire quelque chose. Hey baby, let's go dancing tonight, je n'ai jamais supporté ça!*

Son premier groupe s'appellera Digital Dance, il y jouera pendant deux ans. Bien plus tard, en 94, on le retrouvera, en pleine période ambient, œuvrer dans le duo Man-Dello. Il travaillera sur une appli pour Karl Bartos, ex-Kraftwerk, sur une série de reprises avec Jacques Duvall (*Romania*, par Leatherman), puis deux albums tout à fait personnels (*The last broadcast on earth* et *The space between worlds*), la B.O. de *Double Plus Ungood*, le film du chanteur de La Muerte... Musique électronique? Il sera même un temps office manager de Front 242. Et aujourd'hui, à 61 ans, il revient en tandem avec Jean-Luc De Meyer : leur album, *Eleven grinding songs*, est attendu pour juin. Toujours le contrepoint...



© François Bauchon

# ZOOM

## Musique en ligne

### LE CLASSIQUE FAIT DE LA RÉSISTANCE

L'écoute de musique en flux continu sur Internet progresse partout. En Belgique, elle représente plus de 40 % du marché. Mais la clientèle classique reste très majoritairement fidèle au support physique, disque compact ou DVD. Une question de génération, d'accès compliqué au répertoire, de qualité sonore pouvant laisser à désirer. Certains s'appliquent à rectifier le tir.

#### DOMINIQUE SIMONET

es chiffres sont éloquentes : l'an dernier, en Belgique, avec ses 53 % de parts de marché, la musique dématérialisée a dépassé les bons vieux supports matériels, qui se réduisent à 47 %. Et dans le numérique dématérialisé, l'écoute en flux continu, l'horrible « streaming » anglo-saxon, devient la norme, avec 41 % du marché, alors que le téléchargement dégringole. La musique par Internet se généralise donc, mais un secteur bien précis fait de la résistance : le classique au sens large du terme, de la musique ancienne au contemporain. Là, la clientèle reste majoritairement fidèle au disque compact.

#### CAP SUR LES NOUVEAUTÉS

Charles Adriaenssen dirige la firme Outhere, un des plus grands indépendants spécialisés, avec des étiquettes (on ne va pas dire labels, tout de même !) comme Alpha, Phi, Ricercar, Arcana. Il publie entre 160 et 170 nouveaux disques par an, dont une grande majorité de nouveautés, 140 environ, et une trentaine de rééditions de catalogue. Un travail de défricheur. *La clientèle classique achète du CD à raison de 85 % de notre chiffre d'affaires*, explique Charles Adriaenssen. *Ce sont soit des amateurs un peu spécialisés baroque, musique ancienne, etc., soit une clientèle plus généraliste, cultivée, qui écoute et apprécie la qualité du son.* Les 15 autres pourcents, c'est le numérique en ligne : *Hallucinant*, s'exclame le directeur d'Outhere, *la merveilleuse institution qu'on appelle la playlist, en mélangeant les genres, permet de toucher une clientèle très large, qui n'a peut-être pas eu la formation.* Selon lui, il y a aussi une clientèle mélomane audiophile qui n'a pas le fétichisme de l'objet et écoute sur les plateformes spécialisées comme *Alpha Play, Qobuz, etc.*

À l'autre bord, Universal Music publie, en Belgique, 550 nouvelles références classique et jazz par an, dont *la plupart sont des ventes catalogue, des rééditions qui représentent 65 %*, précise Dirk Van der Auwera, directeur marketing. En Belgique, le support physique reste aussi majoritaire, avec 60 % du marché pour les CD/DVD, contre 40 % de numérique, essentiellement de l'écoute en flux continu, alors que *le téléchargement n'a pas de marché significatif.*

Chez Universal, *le streaming fait appel à un public un peu plus jeune, qui est intéressé par les bandes originales de films notamment, une spécialité des Max Richter et autres Ludovico Einaudi.* CD et DVD concernent l'opéra, les intégrales de grands compositeurs, les grands coffrets de valeurs sûres comme Maurizio Pollini, l'autre Richter, Karl, Herbert von Karajan, Daniel Barenboim et toutes les anciennes vedettes des étiquettes Deutsche Grammophon, Archiv, Decca. Dirk Van der Auwera considère sa clientèle comme *beaucoup plus large qu'on l'estime généralement, mais majoritairement plus âgée que la pop.*

#### JAPON /SUÈDE, D'UN EXTRÊME À L'AUTRE

La percée du numérique en ligne est très différente selon le pays et la région du monde. Chez Universal Music, au Japon, pays pourtant très technologique, on ne dépasse pas les 10 % de numérique. Il faut dire que les Japonais ont multiplié les améliorations du CD (SHM-CD, etc.), comme ils l'avaient fait avec le disque vinyle dans les années 1970. Comme les Coréens, ils privilégient les pochettes de qualité, qui font du disque compact un très bel objet. À l'inverse, le pays de Spotify, la Suède, est 92 % numérique en ligne, les États-Unis 60 % et l'Italie 18 %. Pour le distributeur indépendant qu'est Outhere, *les États-Unis, c'est tout numérique, l'Amérique du Sud aussi.* A contrario, *l'Allemagne est un pays plus conservateur, l'Angleterre aussi, curieusement*, note Charles Adriaenssen. *Les Français sont sensibles aux humeurs de la Fnac, qui détient 50 % des ventes de disques. Si elle préfère les électroménagers et se passer de vendeurs spécialisés...*

Chez Outhere, les meilleurs vendeurs sont Philippe Herreweghe avec le Collegium Vocale et ses motets, mais aussi le Quatuor Belcea, *un des plus grands.* Élue « Label of the Year » par les International Classical Music Awards (ICMA), l'entreprise belge accumule les récompenses : les albums *Death and the Maiden* par Patricia Kopatchinskaja et *Berio-Berg-Gerswhwin* par Barbara Hannigan ont tous les deux remportés un Grammy Award. Elles rajeunissent aussi le public : *Elles sont folles, elles jouent pieds nus, dansent sur scène, regardent les gens dans les yeux...* Il n'empêche : *Il y a dix ans, on faisait 50.000 exemplaires sur un disque sortant du lot. Aujourd'hui, on est très content d'en écouler 8 ou 10.000*, déplore Charles Adriaenssen pour qui *il y a une chute structurelle et inexorable de 3 à 5 % par an.*

#### LA MARGE DU CD

Cela fait dire au patron d'Outhere : *Le problème principal est économique. Un CD vendu à un distributeur à un prix raisonnable génère une marge. Il rapporte entre 6 et 7 euros au producteur, ce qui permet de payer les artistes et les collaborateurs. Le téléchargement sur iTunes rapporte 5 euros, ce qui permet aussi de payer tout le monde, car on n'a pas de coûts de fabrication. Un streaming rapporte 0,01 euro sur Spotify, Deezer ou Apple Music, ce qui tue totalement la production.* Selon Charles Adriaenssen, *les majors ont jeté tout leur énorme catalogue sur ces plateformes pour le rentabiliser un petit peu.* Entre-temps, les plateformes se consolident et se prennent des parts de marché, et *les indépendants sont coupés de toute source de revenu.* Encore plus dans le domaine classique : *On ne va pas écouter une symphonie de Mahler plus d'une fois par mois, face à Beyoncé que certains peuvent écouter en boucle, 25 fois par jour.*



Chez Universal Music, on parle de millions et de centaines de millions de streams. Certains artistes pouvant faire 500 millions de streams sur un single. Ça, c'est pour les musiques actuelles. En classique, il n'y a pas de secret: le plus écouté en flux continu est Luciano Pavarotti dans l'air *Nessun dorma*, tiré du *Turandot* de Giacomo Puccini. Et puis aussi *Time to say goodbye* par Andrea Bocelli. On parle alors de dizaines de millions d'écoutes, selon Dirk Van der Auwera. Cela a le don de faire bondir Charles Adriaenssen: *À part les tubes à vocation commerciale, la création est vouée à un déficit économique. C'est un assassinat de tout ce qui est production culturelle.* Pour Dirk Van der Auwera, cette différence entre produit commercial et culturel est artificielle. Dans le monde du streaming, il y a de la place pour tout le monde. N'oublions pas que chez Spotify, 60% de l'offre n'est jamais écoutée, et 20% des titres font le chiffre d'affaires.

#### EXPÉRIENCE DIFFICILE

C'est sans doute bien là le problème: l'expérience numérique. D'abord un fait, simple: *Les streamers classiques n'écoulent pas la musique sur portables ou sur tablettes. On perd aussi quelque chose en écoutant Elvis Presley sur son téléphone*, note le directeur marketing d'Universal Belgique. Il y a donc un frein dès le départ, la qualité sonore numérique. Les plateformes offrent différents niveaux de qualité, certaines, comme Qobuz faisant de cette excellence leur cheval de bataille. Mais, pour le classique comme pour le jazz, *les gens ont de bonnes installations, avec de bons amplis, de bons baffles.* Problème tout de même: selon Alain Berteaux, ingénieur industriel en électronique, à la tête du magasin spécialisé Amplitude à Bruxelles, *beaucoup de facteurs entrent en ligne de compte mais un bon CD reste supérieur à un lecteur réseau. Sauf un lecteur réseau très haut de gamme comme le NAD Master M50.2, à 4.500 euros. Là, j'inverse mon point de vue pour autant que la plateforme, comme Qobuz, délivre de la haute définition.*

#### NIPPER CHERCHE LA VOIX DE SON MAÎTRE

Dans l'offre numérique et ses millions de références, il faut s'y retrouver et c'est toute une affaire. Nipper, le jack russel terrier de l'étiquette «La voix de son maître», en perd son flair légendaire. *Dans le monde du classique, l'algorithme ne vous aide pas à faire des découvertes, analyse Charles Adriaenssen. Dans le temps, les disquaires faisaient des recommandations et vous aviez confiance. Aujourd'hui, on n'a plus cette expérience agréable de quelqu'un qui vous suggère quelque chose de nouveau tous les deux jours.*

Reste alors la solution des playlists, sur lesquelles travaillent des sociétés comme Outhere: *Nous faisons des playlists pour Apple Music, pas seulement avec nos produits, à l'occasion de sorties importantes, de tournées d'artistes.* La firme a aussi lancé le site Alpha Play, 35.000 titres en qualité optimale: *Alpha Play est la seule plateforme à donner les textes explicatifs en PDF, ce que l'on trouve en grand sur les albums 33 tours, en plus petit dans les livrets des disques compacts.* Cela ne nous rendra pas l'expérience tactile et esthétique du support physique, mais les textes bien écrits et informatifs chers aux mélomanes sont à disposition. De quoi commencer à les persuader d'amorcer le virage numérique.



Angèle © DR

JUICY © ASIAN ROCKY

Lord Gasmique © Guilbume Koyecan

ZOOM

# Marketing musical

## COM DIGITALE ET AUTRES SORCELLERIES CONTEMPORAINES

Des artistes comme Stromae, Angèle, Roméo Elvis et La Smala ont la réputation d'avoir fondé une communauté de fans via Internet pour ainsi dire seuls et de s'occuper aujourd'hui encore eux-mêmes de leur communication et de leur image digitales. Ce n'est pas tout à fait vrai... ce n'est pas tout à fait faux. Ce qui est en revanche certain, c'est qu'aider à occuper le terrain médiatique moderne est un vrai métier. Un métier récent. Dont nous avons rencontré quelques professionnels de la profession.

SERGE COOSEMANS

Avec un peu d'imagination (et de la mauvaise foi), on caricature assez vite l'histoire du marketing musical : au début était une époque artistiquement riche où des publicitaires eux-mêmes délirants étaient chargés de vendre au public des personnalités hors-normes (Elvis, Beatles, Rolling Stones, Bowie, Madonna, Prince, The Smiths...). S'ensuivit une période beaucoup plus mercantile où beaucoup de services marketing assagis se seraient contentés de recalibrer l'image des artistes à coups d'études de marché. Cette vision est cynique mais pas tout à fait dénuée de fondement. La bonne nouvelle, c'est qu'elle appartiendrait au passé. On en serait en effet aujourd'hui revenu aux fondamentaux du métier, c'est-à-dire à une distinction plus nette entre la direction artistique et le marketing. En Belgique francophone, Stromae, Angèle, Juicy ainsi que le gros de la nouvelle vague hip-hop gardent cette réputation d'avoir conquis leur public via un univers qui leur est propre et qui ne doit pas grand-chose aux publicitaires. Ça non plus, ce n'est pas tout à fait vrai, vu qu'un bon nombre de ces artistes est en fait désormais généralement secondé par des structures spécialisées dans le marketing digital.

Back in The Dayz est sans doute la première boîte du genre qui vient à l'esprit. Lancée en 2009, elle s'occupe toujours de quasiment toute la récente vague hip-hop. En 2016, son travail était expliqué au tumblr Perspective Parisienne : pour certains artistes, ils s'occupent de tout tandis que pour d'autres, ils se contentent de booking. De tout, vraiment ? (...) *Mettre en place des stratégies de communication, agir en bon père de famille, être créatif, être un facilitateur, répondre aux mails, organiser des tournages de clips, louer le studio, organiser des shootings photo pour la promo, co-gérer la page Facebook, etc. (...) On élabore des stratégies de sorties (des clips, des visuels, etc.) afin de doper les demandes spontanées. On essaye de laisser peu de place au hasard là-dedans.*

Un boulot de maison de disques, donc ? *Oui, mais...* nous répond Laetitia Van Hove de la boîte Fifty PR (qui propose un ensemble de services promotionnels, de marketing ou une connexion avec les marques et est connue aujourd'hui grâce à son boulot avec Angèle et Juicy - ndlr) : *Depuis l'arrivée du streaming, les comportements ont changé. Les petits labels se sont multipliés et ils font appel aux structures indépendantes pour défendre leurs artistes. On crée avec eux un catalogue et une identité forte. Bosser des artistes comme Juicy, Angèle ou L'Impératrice (un groupe français - ndlr) en 2018, c'est réussi à comprendre les comportements actuels des personnes susceptibles d'aimer la musique de ces artistes : Qui sont-elles ? Quelles sont leurs habitudes ? Comment écoutent-elles la musique ? Vont-elles aux concerts ? (...) Je dirais qu'un article papier dans un grand quotidien, c'est bien pour la notoriété et certaines personnes apprécieront toujours de lire l'histoire des artistes... mais touche-t-on ainsi vraiment la cible ? Parfois, il faut s'adapter.*

« S'adapter », c'est maîtriser Internet, Snapchat, YouTube, le monde des podcasts (une constellation déclinée en autant de micro-niches) et ce qu'il reste aujourd'hui de la blogosphère. François Charles, de

Digizik (une structure qui se présente comme un « interactive music bureau ») plante le topo : *Le web est un univers avant tout visuel. Les plateformes les plus chaudes du moment, c'est Instagram, YouTube et Snapchat. Une stratégie digitale doit donc intégrer une vision avancée de la forme graphique. Notre boulot est vraiment variable en fonction du degré de développement de l'artiste. Sur un projet en développement, on va généralement nous demander de maximiser la notoriété en développant l'engagement sur les contenus et éventuellement la taille de la communauté. Sur un artiste plus connu, on va plutôt nous demander de maximiser le nombre de streams sur Spotify Premium et sur YouTube afin d'augmenter les revenus de la maison de disques. Dans certains cas, des artistes capitalisent sur le live et nous demandent de les aider à vendre un maximum de places de concert. Digizik n'est pas une agence PR (Public Relations - ndlr). Nous travaillons d'ailleurs rarement en direct avec la presse et les blogs. Si notre travail est bien fait, c'est tout naturellement que sont partagées les actualités des artistes que nous soutenons.*

#### SORCELLERIE MARKETING ET INCUBATEURS DE TALENTS

On sait que le marketing musical n'est pas une science exacte. En France, on parle d'ailleurs plutôt d'« incubateurs de talents », avec des boîtes spécialisées dans le marketing digital, et on peut rester assez dubitatif devant le mode opératoire de certaines de ces structures qui se la jouent start-ups, en ne masquant pourtant pas leur ADN « paléolithique ». Initial, qui fit dernièrement l'objet d'un article du magazine économique Les Échos, fait partie de ces « nouvelles » structures. Créée en octobre 2016, Initial (qui s'occupe entre autres d'Eddy De Pretto) est en fait étroitement liée à Universal Music, bien qu'elle ne soit pas à proprement parler un sous-label ou un département marketing. L'article nous explique qu'ici, tout le monde s'occupe de tout : définition du profil, création du répertoire, tournées, distribution, promotion, etc. Un package présenté comme un service sur mesure à des artistes perçus comme plus difficiles. La mission fondamentale d'Initial n'en est pourtant pas moins de séduire ces « jeunes talents » issus de niches musicales plus ou moins underground... mais susceptibles bien sûr de toucher un plus grand public. Ce qui peut non seulement ramener les sous-sous dans la popoche d'Universal mais aussi rendre cette industrie sympathique à des gens, artistes comme public, qui s'en méfient comme de la peste.

Il y a un aspect générationnel indéniable à tout cela. On accepte aujourd'hui davantage de porosité entre le mainstream et l'underground, l'artistique et le publicitaire. Diego Cortez Salas, qui a travaillé chez Emakina, une très grosse boîte de com digitale bruxelloise, analyse également un *retour au culte de la personnalité, une com très axée autour de la personne*. Ce qui est assez logique à une époque où les jeunes écoutent plus que jamais du hip-hop, un genre particulièrement marqué par l'égo-trip. *On en est même souvent à un marketing de l'image et ce, avant même qu'il y ait beaucoup de productions à écouter*, avance Diego (qui fait sinon de l'électro sous le nom de DC Salas - ndlr). *Dans l'électro, c'est justement un peu différent. On y cherche toujours surtout à crédibiliser l'artiste, à lui faire rencontrer les bonnes personnes, à le faire jouer par les bons DJ's, avoir les bons relais média... Cela dit, quelqu'un comme Gesaffelstein, son imagerie a été poussée à fond, pour amener l'artiste à se faire remarquer notamment pour d'éventuelles synchro pub, parce que c'est là que se trouve l'argent.*

Bref, tout cela tient donc vraiment du sur-mesure. Roméo Elvis se propose de remplir l'AB en une semaine ? On travaille ferme et dur pour que la bravade se transforme en réalité. Juicy désire passer du statut de duo de café-concert à un groupe de premier plan ? Pareil. Et les majors cherchent toujours la nouvelle poule aux oeufs d'or. Le travail, selon François Charles, se décline en trois pôles : 1. *La mise en*



© Christophe Frotin

place d'une stratégie créative, généralement en partenariat avec l'artiste et la maison de disques, qui repose sur une histoire cohérente et engageante / 2. La production de contenus audio-visuels qui racontent cette histoire, adaptés aux contraintes du web et à l'univers de l'artiste et qui va du simple visuel Facebook aux clips à gros budget, en passant par un site, une appli ou encore un after movie / 3. Dans certains cas, l'orchestration d'une campagne de paid media qui, vulgairement résumée, consiste à acheter de la visibilité sur les réseaux sociaux au meilleur prix et auprès de la meilleure cible.

On est donc à la fois loin de l'image de l'artiste qui poste en solo sur Instagram chacune de ses idées marinées dans la ganja mais aussi de celle de la caricature qui voudrait que toutes ces stratégies ne cherchent qu'à produire du buzz à la chaîne. Il y a derrière tout cela un métier, un vrai, et pas mal de sérieux. François Charles : *Beaucoup de campagnes définies comme des buzz sont en fait le fruit de stratégies tout à fait réfléchies, renforcées par des moyens de production importants et rendues visibles par de la publicité payante et un important soutien RP. Pour éviter la lassitude, le mieux reste d'éviter de faire trop de bruit quand on n'a rien à dire. Chaque artiste a, lorsqu'il fait passer un message, un album à vendre ou des places de concert à faire acheter ou envie de maximiser sa notoriété et d'augmenter la visibilité de ses contenus à moindre prix. Il va alors généralement prendre le mégaphone. S'il s'est montré discret le reste du temps, il pourra générer plus d'intérêt à l'occasion de ses prises de paroles importantes. Mais c'est toutefois relatif, car une communauté de fans s'entretient au quotidien. Les récents succès de la scène belge le prouvent bien. Le mix idéal repose sur un savant mélange entre gestion de la relation journalistique avec les fans les plus engagés et des prises de parole plus exposées, promues et structurées pour les événements phares de l'année ou de la saison. Au final, et comme dans*

*beaucoup d'autres domaines, c'est la qualité et la créativité des contenus qui priment sur leur quantité et le fait d'occuper régulièrement le terrain. Le moteur de notre boulot, c'est de donner de la visibilité à la musique à travers le web, pas de faire du buzz gratuit. Je préfère rencontrer une audience limitée mais très engagée et intéressée par le contenu de l'artiste sur le long terme, plutôt que de faire la une des médias pendant une semaine et de disparaître ensuite dans les méandres d'internet.*

Laetitia Van Hove le confirme : *Le buzz, c'est bien mais c'est éphémère. Le plus compliqué pour un artiste, c'est de durer. C'est complexe. Il y a une part de talent : écrire une bonne chanson n'est pas évident. Il y a aussi une part de planning stratégique (sortie, live, clip) et d'image mais aussi... de chance ! Les réseaux sociaux sont l'opportunité pour ces artistes de garder un contact permanent avec leurs fans. On est beaucoup plus sur une dynamique de dialogue constant que sur le gros buzz. Nous sommes dans une société de consommation qui fait que le zapping est tellement rapide que l'on ne prend même plus le temps de se laisser.*

Si on en revient au cynisme et au soupçon de mauvaise foi, on peut dire que là aussi, c'est en fait un retour aux sources. Car, après tout, dans la France yéyé des années 60, n'était-ce pas déjà quasi comme ça que fonctionnait le phénomène des Idoles ? Johnny Hallyday et Sylvie Vartan ne se contentaient pas de sortir des disques et de chanter sur scène. Ils laissaient aussi savoir aux fans ce qu'ils mangeaient à Saint-Tropez, le nom de leur chien et quand ils s'achetaient une nouvelle veste à floches. Dutronc la jouait encore plus décalqué que Roméo Elvis et Françoise Hardy passait pour l'intello de service. Salut les Copains serait-il donc le véritable ancêtre de la web-promo 2018 ? Bref, c'était déjà du storytelling.

LE • COM



# #Me'Too sauce musique: ça balance?

Par vagues successives, dans le secteur culturel et ailleurs, le mouvement #MeToo a déferlé, favorisant une prise de conscience des inégalités entre les femmes et les hommes, et signant une mise en avant d'un discours féministe. Cocarde maintenant brandie partout, frisant le féminisme-washing. Mais est-ce que ce mouvement a concrètement changé quelque-chose pour les groupes de filles ?

VÉRONIQUE LAURENT

été dernier, le Beursschouwburg avait fait de sa programmation pointue une tribune féministe, inclusive aux thématiques queer. Plus récemment, le festival La Belle Hip-Hop a assumé pour la deuxième fois et avec succès l'événement rap / hip-hop international totalement féminin. En février, Girls go BOOM, entre Gand et la Hollande, revendiquait une affiche (et une organisation) exclusivement féminine. Des chemins ouverts depuis le début des années 80 par le festival Voix de femmes, entre autres, événement au départ liégeois et répété tous les deux ans. Au milieu de cette vague de prise de scène militante a coulé #Me Too, servi par l'impunité d'un Trump et son *Grab the pussy*, révélant à la face du monde que, du harcèlement aux viols, les violences sexuelles commises par des hommes contre les femmes n'étaient pas marginales mais bien un phénomène de société. Cette prise de parole a agi en révélateur d'inégalités à d'autres étages.

Sur un constat pas neuf, le climat #MeToo a favorisé un air du temps sinon féministe, du moins attentif au féminin, qui n'a pas manqué d'être récupéré en un affichage commercial, parfois sans aucun souci de cohérence. Le marketing musical n'a cependant pas attendu #MeToo pour injecter une dose de féminisme vendeur dans la pop. On (re) connaît par exemple l'intelligence de la stratégie marketing d'une Beyoncé, qui, tout en prônant l'indépendance des femmes, leur « empowerment » (empuissancement ou empouvoirement, pour les pauvres traductions en français) répond parfaitement aux figures (physiques) imposées nécessaires à l'adhésion des hommes.

### FÉMININE VS FÉMINISME

Il semble cependant qu'enfoncer le clou de la thématique fe / ho soit devenu bien accrocheur. C'est ce que l'on peut penser au vu de l'effervescence provoquée par Juicy, duo de bruxelloises qui fait de la musique (on va dire) avec les ovaires, selon une expression qui devrait connaître une belle carrière. Sur leur tout frais EP, Julie Rens et Sasha Vovk ont produit, pour le titre *Count Our Fingers Twice*, un clip déjanté où elles incarnent des coupeuses de couilles... et pas au figuré! Un récit inversant totalement les stéréotypes, au bon petit potentiel subversif, même si leur chanson ne revendique aucune portée politique, ce qu'on ne lui demande pas non plus. C'est pur premier degré. Et ça marche.

*C'est plutôt considéré comme cool d'être un groupe de filles pour le moment, sonne le constat général. Mélissa Morales, batteuse du groupe SOROR, trois filles + un garçon, constate que dès que t'es une fille, ça attire. Non sans une certaine dose d'étonnement si la qualité suit. Aurélie Muller, qui forme les Blondy Brownie avec Catherine De Biasio, pointe le fait que, quand ne serait-ce qu'une femme fait partie d'un groupe, et a fortiori lorsqu'il s'agit d'un girls band, le fait est toujours souligné d'une façon ou d'une autre, ce qu'elle déploierait plutôt d'ailleurs. Randa Wazen, chanteuse de Sale Gosse, une formation rock punk DIY composée également d'Agathe et Nino, une mère et son fils (titre du premier EP *The First Dick I Ever Saw Was Iggy Pop's*), d'ajouter : Il existe peu de groupes comme le nôtre. On a été invité à jouer dans des chouettes endroits, mais je pense sincèrement qu'on l'a aussi été par un certain effet de curiosité. Des filles qui font un truc inaudible, ça donne envie de savoir à quoi ça ressemble!*

Les groupes féminins suscitent attention et curiosité. Mais pour la batteuse de SOROR, #MeToo a le mérite d'avoir ouvert le débat mais n'a pas changé grand chose pour le groupe, sinon que des potes se plaignent qu'on ne peut plus draguer... La bassiste Sophie Chiaramonte fait remarquer qu'elle déteste cette catégorisation genrée. *On fait de la musique. Je veux que l'on vienne nous écouter parce qu'on est des bons musiciens, pas parce qu'on est un groupe avec des filles.* Les groupes avec filles ne sont pas encore sortis des retours à la case « joli physique », ou des jugements genre : *Tu grooves quand-même bien pour une bassiste*, anecdote rapportée par Aurélie Muller. Des comportements sexistes qui révèlent tout de même la problématique du déficit de femmes derrière certains instruments, basse et batterie en tête. Un constat à étendre à la présence des femmes dans les musiques actuelles. Il y en a moins, le discours est unanime, et difficile à objectiver tant on dispose de peu de données chiffrées.

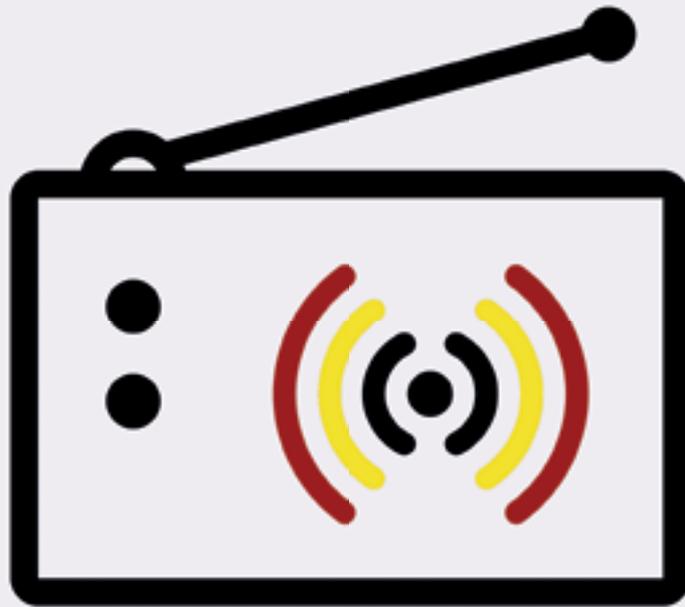
Un manque de chiffres qui n'a pas empêché une grosse quarantaine de festivals européens et américains (mais pas les plus gros), de s'engager à produire une programmation, mais aussi des jurys, des commissions et des conférences, à participation fifty fifty d'ici à 2022, via le programme « Keychange », une boîte à outils très concrète dont l'objectif vise à transformer l'industrie musicale en promouvant les femmes. Le sujet n'occupe pas l'espace médiatique chez nous, bien que la présence des femmes, quand il s'agit de programmation de festivals, de rare passe parfois à exceptionnelle. L'initiative progressiste Keychange vise le fond du problème et table sur un mouvement volontaire. L'avenir dira si le mouvement prend de l'ampleur et si communiquer, et adhérer au principe de parité, s'avère porteur.

### LE FOND ET LA FORME

Au niveau individuel, les groupes féminins communiquent-ils à propos de féminisme? Non, du côté de Blondy Brownie, avec leur concept et album *Almanach* où elles invitent un gars sur chaque chanson, ce sont elles qui restent les patronnes. On leur a même reproché leur sexisme! Dans le binôme électro-pop française Rive, de Kevin Mahé et Juliette Bossé, *on communique féminisme, puisque c'est un combat qui fait partie de mon ADN*, explique la chanteuse et guitariste, *et qui se retrouve à la fois dans mes textes, nos visuels et nos clips de façon imagée ou de façon plus explicite en interview.* La chanson *Nuit*, par exemple, revient sur les manifestations féministes « Reclaim the night » : des femmes qui marchent ensemble la nuit pour se ré-approprier l'espace public et lutter contre la violence des hommes (*une marche dont la dernière édition s'est déroulée à Bruxelles fin mars, et qui s'est soldée par ailleurs par une septantaine d'arrestations - ndlr*). Le visuel de la pochette de l'album *Vermillon*, dessiné par Julie Joseph, y fait référence de manière poétique : un buste de femme à la tête coupée, un bateau et son équipage prêt à larguer les amarres au-dessus. Une invitation au voyage, à la lutte pour la connaissance de soi, hors des stéréotypes qui enferment.

*Je me dis féministe depuis mon adolescence, ajoute encore Juliette Bossé, et j'ai beaucoup travaillé sur le sujet, en parallèle de la musique; il existe une réelle évolution. Avant ces six ou sept dernières années, c'était encore très mal vu de se revendiquer féministe et les réactions étaient particulièrement négatives. Grâce entre autres à #MeToo, les choses ont changé. Le terme sort du placard; mieux, il devient populaire et porteur. Et même s'il a vite représenté le nouveau terrain de jeu d'une com averse d'être dans le coup, récupéré et « washé », s'il peut permettre à des personnes d'amorcer une réflexion sur le long terme autour de l'égalité femmes-hommes, conclut la moitié féminine de Rive, alors tant mieux.*

# DÉCRYPTAGE



## Les webradios, médias du futur?

Les webradios partagent-elles autant d'enthousiasmes disruptifs que les radios libres des années 1960-80 ? La réponse est non, ce qui ne les empêche pas d'offrir à un public difficile et picoreur une communauté d'esprit ainsi que des musiques qui ne se diffusent pas vraiment ailleurs. Bref, tout bénéf autant pour les artistes non formatés que pour les auditeurs curieux.

SERGE COOSEMANS

Rien de plus simple que de lancer une webradio, puisqu'il faut principalement un ordinateur, une connexion Internet et un stock de musique. À vrai dire, la frontière est même assez floue entre le concept de webradio et celui d'un site qui collectionnerait des podcasts et des mixes ou même d'une anthologie de playlists sur YouTube. Qui dit aujourd'hui webradio pense toutefois souvent à deux poids lourds du secteur : NTS, lancée à Londres en 2011, et The Lot, basée dans un container de Brooklyn depuis 2016. Là, il y a bien un modèle : de un, ce sont des pures players (Internet only, donc) qui ont investi dans un petit studio basique avec, en gros, le même matériel qu'un DJ booth. De deux, le carnet d'adresses est fourni et plutôt récolté dans le monde de la nuit et la sphère hip-hop. Le gros avantage par rapport aux radios traditionnelles, c'est que l'on a beau y être surtout écouté par des tribus musicales, l'audience est internationale. Et le confort d'écoute en principe garanti. Ce qui change considérablement des radios libres dont le signal se perd sur la bande FM dès que l'on fait 10 mètres en voiture ou que l'on habite à côté d'un grand immeuble.

En Belgique, on n'est pas vraiment en reste. Liège (ou plutôt Seraing) a Radio Rectangle, un podcast par jour, plutôt pop, issu de la famille Freaksville de Benjamin Schoos et de Marc Wathieu. À Bruxelles, existent depuis quelques mois Kiosk, animée chaque après-midi à partir d'un petit kiosque du Parc de Bruxelles et The Word, émanation audio du magazine du même nom. Se lance également ce printemps à Anvers We Are Various, dont on peut en principe attendre le plus grand bien. Alors, concurrence sur tous les fronts ? Pas vraiment, selon Nicholas Lewis, le créateur de The Word : *Nos concepts, nos goûts et nos références sont différents. Après, c'est sûr que sur l'horizon médiatique et culturel, nous sommes tous un peu concurrents mais je pense sincèrement que nous jouons dans différentes cours. Au final, toutes ces initiatives ont un impact positif sur la scène musicale et c'est ce que nous soutenons depuis toujours. Quand on voit nos résidents sur d'autres radiosweb ou autres - on part du principe que ça joue en faveur de l'artiste et c'est ce qui reste notre objectif.*

The Word compte 110 résidents, tous belges ou basés en Belgique, avec chacun une

émission mensuelle fixe. Si la programmation est encore essentiellement musicale, il est question de petit à petit intégrer quelques talk-shows. Ce n'est à priori pas le cas de Kiosk Radio, qui chaque après-midi propose des sets essentiellement musicaux ; du jazz au punk en passant par le reggae, la house et l'afro. On n'y croise cela dit pas que des DJ's ; des vendeurs de disques, des collectionneurs, des journalistes et même un coiffeur - l'inénarrable Cut Me Show - y étant régulièrement invités. *En fait, explique Mickaël Bursztejn, l'un des gérants, dans l'esprit et aussi parce les prestations sont filmées, on se sent plus proches du Boudin Room (le faux Boiler Room avec des DJ's et de la charcuterie proposé par une partie de l'équipe du site de critiques musicales Goûte Mes Disques - ndlr) que des autres webradios et des radios libres. Ce qu'on est vraiment, c'est une radio Facebook. La majorité de notre audience, 85 %, c'est via les direct Facebook et nous, on se concentre donc sur le live. Il y a des blancs entre les sets, on ne streame que quelques heures par jour, on n'archive pas systématiquement et on n'a pas vraiment de résidents. Un côté à l'arrache qui plaît : chaque set touche facilement de 1.000 à 2.000 personnes, avec des pointes à 5-6.000 pour les plus appréciés et les webcams aidant, il n'est pas rare d'y voir quelques DJ's se déguiser et faire les singes. Ce qui contraste avec l'approche plus sérieuse, propre et pro de Rectangle et The Word, même si le moteur est donc fondamentalement similaire : se positionner comme une vitrine de scènes et de styles ignorés par les autres médias.*

Il y a 40, 60 ans, c'était déjà l'idée directrice des radios libres et pirates : drôlement plus en phase avec les goûts d'une certaine jeunesse que les radios d'état. Dans un premier temps, la concurrence entre les médias privés et nationaux aura surtout été technique : de plus en plus d'émetteurs sur les ondes et donc plus de brouillages, d'où l'appel aux régulations et aux plans de fréquences. L'idéologie a suivi : le monopole des uns étant vite contesté par les envies libertaires et libérales des autres, le politique s'en est mêlé. Puis, finalement, l'économique a transformé les pirates en entrepreneurs et un public jusque-là négligé est devenu un nouveau cœur de cible. À l'étranger, certaines webradios sont déjà ouvertes au sponsoring et ici, on n'est pas contre les subsides mais ça n'en est pas pour autant un commerce. Il s'agit surtout de rentrer dans ses frais, dont les paiements à la SABAM. Si l'avenir de ces médias reste à écrire, il serait en fait étonnant que les webradios connaissent une transformation aussi radicale que celle de ces animateurs rigolards

de 1983 aujourd'hui à la direction de stations commerciales dénigrant tout ce qui n'entre pas dans l'Ultratop.

C'est que les webradios sont sans doute moins comparables aux radios libres de jadis qu'aux... séries télé. Elles créent des communautés, des cultes, enthousiasment des niches et des auditeurs « difficiles » mais ne toucheront probablement jamais le « grand public ». Peut-être parce qu'il n'y a plus de « grand public » possible. La tendance est plutôt au zapping généralisé, aux niches. On écoute un peu de RTBF, un peu de Nova, un mix par ci, un podcast par là, Kiosk sur Facebook quand on y voit annoncé un DJ qu'on apprécie, The Word sur leur site à l'apéro, The Lot ou la Boiler Room sur YouTube, histoire de transformer son salon en discothèque... Voilà l'avenir probable, même si la fidélité à un seul média, à une radio qui accompagne sur la journée existe encore bel et bien. Ce que nous confirme Jean-François Henrion, permanent à Radio Campus Bruxelles : *Des radios comme Campus ou Panik sont sur un tout autre créneau. Panik est dans l'associatif et Campus reste très liée à la fac de journalisme de l'ULB. C'est notamment un outil pour les travaux pratiques des étudiants. L'idée de la grille horaire reste de proposer un maximum de styles musicaux différents mais aussi des news, de la création radiophonique, des débats... Nous, on ne peut pas se permettre d'accueillir 5 DJ's les uns à la suite des autres et je ne pense pas que c'est ce que notre public attend. Campus reste une radio qui accompagne les auditeurs le matin, au petit déjeuner, sous la douche, en voiture, etc.*

Campus et Panik, comme à peu près toutes les radios présentes sur la bande FM, peuvent pourtant elles aussi s'écouter en streaming. Histoire de préparer la disparition de la bande FM et la migration vers la radio numérique ? Jean-François Henrion balaye l'argument non sans malice : *La disparition de la FM et le chantier du numérique, on en entend parler depuis dix ans mais à Campus, on reste très dubitatifs. Déjà, il faut un récepteur adapté à la DAB, ce qui voudrait dire que tous les postes radio et autres auto-radios du parc automobile devraient être remplacés. C'est une technologie hyper-coûteuse et même si la Norvège a déjà franchi le pas, on ne s'inquiète pas trop, d'autant que la radio numérique existe en fait déjà avec notamment des applis qui cherchent les flux, ainsi que le livestream. Du côté de Reyers, on n'est pas sûr d'entendre le même son de cloche, mais justement, c'est ça aussi, la diversité...*

# IN SITU...



## **Le Salon COMME CHEZ SOI, OU PRESQUE**

Voilà tout juste vingt ans qu'il est « né », le Salon ! En tout cas, tel qu'on le connaît et qu'il fonctionne aujourd'hui, puisque l'asbl Chant du Possible - entretemps rebaptisée Silly Concerts - est devenue opérationnelle en mars 1998.

Et vingt ans, dans ce coin de Hainaut, ça se fête !

DIDIER STIERS

Ça s'est donc célébré le 10 mars dernier en compagnie de BRNS. On imagine l'impression que cela peut faire de jeter un œil dans le rétroviseur. Ou les réflexions que ce bail suscite. *On est déjà très heureux d'avoir une telle longévité*, commente Denis Jalocha, responsable de la programmation et de la communication pour l'asbl. *Et contents d'avoir quand même tenu presque vingt ans sur nos fonds propres. L'asbl, ce sont des bénévoles qui travaillent, depuis le début!*

Qui dit anniversaire, et double anniversaire même si on compte les dix ans des concerts de jazz organisés avec la commune, bref, qui dit anniversaire dit cadeau : le Salon bénéficie depuis peu d'un contrat-programme, soit en même temps une reconnaissance et un coup de pouce bien utile. *C'est motivant! On est super contents, on va pouvoir aussi organiser plus de concerts et salarier une partie de l'équipe, c'est-à-dire se consacrer encore plus au Salon!* Par les temps (d'économies drastiques) qui courent, certains diront que c'est presque un petit miracle! *On a fait la demande et on n'y croyait pas! Et oui, on a quand même été étonnés parce qu'il y a des structures qui n'ont plus été subsidiées, qui ont été rayées des programmes, et nous, c'est l'inverse. On a été reconnus, donc c'est super!*

#### MUSIQUE DE CHAMBRE

Trajectoire étonnante que celle des lieux, dans cette petite commune rurale. Qui existent depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, et où l'on jouait déjà de la musique! L'endroit était alors un petit théâtre, garni de balcons qui n'existent plus aujourd'hui. Quant à ce qu'on y écoutait... Pensez plutôt « classique », ou « de chambre »! *La salle s'appelait Le salon de Musique... C'est resté Le Salon, on a juste enlevé « de musique ».* Mais oui, dans un village, ce n'était pas courant. Après, relevons quand même que Silly a toujours été une commune dynamique en matière de culture : *Pour ça, on a de la chance. De nombreux événements se déroulent tout au long de l'année. Il y a le Printemps musical, des expos, le Théâtre Au Vert en août chaque année... C'est un petit village dynamique à ce niveau-là!*

Le Salon est la seule salle vraiment rurale au sein du Club Plasma et accueille près de 25 concerts par an. On y a vu passer, entre autres, Mélanie De Biasio, Veence Hanao, Piano Club, Mustii ou encore The Experimental Tropic Blues Band. Le focus est mis, forcément, sur les groupes de la région. *On a toujours programmé des groupes hennuyers, encore en février à l'occasion de l'Open Club Day, une espèce de journée portes ouvertes dans une centaine de clubs européens, auquel on a pris part avec un groupe montois. On a toujours eu à cœur de programmer des gens de la région, c'est important.*

La proximité avec la Flandre et le Nord de la France aide à drainer un public plus nombreux, du moins en cas de grosse tête d'affiche. Genre Daan, en avril. N'empêche, quand on ne peut pas programmer tous les jours, le choix des artistes doit être particulièrement réfléchi. Après tout, il faut aussi « remplir »... *Disons, pour évoquer notre manière de procéder, qu'on fait de gros concerts qui servent à financer de plus petits, des concerts de groupes émergents ou en découverte. Pousser les jeunes groupes fait aussi partie de nos missions. Là bien sûr, on n'a pas toujours autant de monde. Souvent d'ailleurs, ils jouent dans le café, dans le club. Mais quand on a 50, 60 personnes, ça ne permet pas de payer tous les frais, et ce sont donc avec les « complets » qu'on y arrive. Pour, au final, parvenir à un équilibre financier? Oui, et c'est le cas depuis quatre, cinq ans. Moyennant quelques exercices de calculatrice... Souvent, on doit négocier les cachets. Les groupes vendent moins de disques, alors ils se rattrapent beaucoup sur le live et certains sont de plus en plus gourmands. Mais notre capacité est limitée à 270 payants : on ne peut pas non plus donner des*

*cachets astronomiques. Cela dit, les agents sont compréhensifs : ils nous connaissent, ils connaissent notre situation, ça fait quand même quelques années qu'on travaille avec eux. Quoi qu'il en soit, on ne veut pas non plus mettre le ticket d'entrée à 25 euros! Ce n'est pas dans notre philosophie, on veut rester abordables et démocratiques.*

#### LA BRASSERIE EST EN FACE

Le Salon aujourd'hui, c'est deux espaces, trois configurations et plein de bonnes raisons d'y aller. La salle et le café sont séparés par des portes coulissantes. *Dans la grande salle fermée, on met un petit 200 personnes debout. Quand on ouvre tout, on peut monter jusqu'à 250, 270 personnes. Dans le club, c'est 80 personnes, assises, parce que là, c'est plus cosy, plutôt pour les concerts de jazz.* Quant aux arguments, entre le sérieux des organisateurs à l'heure de payer ou, en amont, leurs partenariats facilitant la promo, ils ne manquent pas! *Avec nous, tout le monde est payé le lundi qui suit le concert. On essaie aussi de toujours avoir un maximum de promotion. On travaille souvent avec les radios de la RTBF : Pure mais aussi Classic 21 ou la Première, selon les affiches.*

Et l'optique intimiste est appréciable, dans cette tendance aux gros cachets et donc, aux grandes salles... *Ici, on peut presque toucher les groupes sur scène. On est un peu dans la mentalité de Silly qui est une commune « slow food ».* Justement, ce qui nous intéresse, ce sont les plus petites structures, le circuit court. *Pour le catering, par exemple, on essaie de tout acheter localement.* Et, cerise sur le gâteau : la brasserie – attention : brassage artisanal depuis 1850 – se trouve à un jet de capsule. Pour les connaisseurs, ça fait quand même une quinzaine de bières, dites! *Toutes les commandes se livrent en Clark! Ils traversent la rue et ils sont au Salon. Plus court que ça, on ne peut pas!*

www.lesalonsilly.com  
Le Salon - Rue Ville basse 19 - 7830 Silly



© Michael De Maer



BR

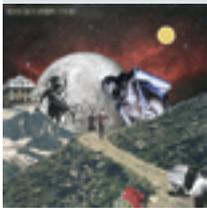


### YellowStraps

*Blame*

Majestic Casual Records

Après un premier album (*Mellow*) réalisé avec Le Motel, les frangins Murenzi publient de nouveaux morceaux en compagnie de VYNK, claviériste et producteur hollandais. Les quatre titres rassemblés sous la pochette de *Blame* prolongent ainsi le rêve éveillé. YellowStraps aime s'affaler dans des mélodies moelleuses, savourer des cocktails jazzy et grignoter des zakouskis néo-soul sous un soleil couchant. Entre chillwave et hip-hop dopé au *Lexomil*, la musique du groupe roule avec les mêmes amortisseurs que l'ami King Krule. Du bon matos. - **NA**



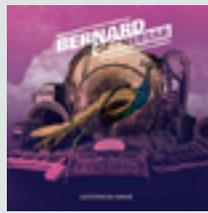
### Bayacomputer!

*dISCOGLASS*

Love Mazout/Aredje/Rockerill Records

Machine assemblée avec des pièces détachées d'Unik Ubik, Japans, Miss Tetanos et Spaguetta Orghasmmond, Bayacomputer! est un trio aux tendances hyperkinétiques. Le rock gravé dans le disque dur, le groupe prend un malin plaisir à brouiller les pistes, déplaçant le curseur au gré de l'humeur et des montées d'adrénaline. Tombé du ciel en même temps que les cloches de Pâques, l'album *dISCOGLASS* réveille d'embrlée le post-punk dadaïste de DEVO (*Psychotic house*), dansant autour d'un brasier de percussions, basse,

guitare et claviers. Entre rock garage et new wave en goguette (*Zwärt*), refrains chantés en anglais et interlude espagnol (*Brnstrmg*), Bayacomputer! se paie un trip Born Bad. En français dans le texte, les morceaux *MaL!* et *Fwench* réinventent ainsi l'univers de La Femme loin du glamour de Paris. Ici, c'est plutôt safari dans le Tournaisis. Enregistré par June Moan (ex-Mountain Bike) et masterisé par l'immense Fred Alstadt (BRNS, Ssaliva, Zoft, Amenra), ce premier album vaut son pesant d'or. Et certainement bien plus en bitcoins. - **NA**



### Bernard Orchestar

*Le Futur du Passé*

Coucou Label/Xango Music/Believe

L'histoire ne dit pas si les musiciens du Bernard Orchestar sont fans du cinéma de Wes Anderson. Toujours est-il que, sur scène, les neuf garçons sont tous fringués comme Richie Tenenbaum. Bandanas, shorts de tennis et chemises *seventies*, les mecs courent les coutumes balkaniques avec une artillerie de cuivres chauds bouillants et une belle panoplie d'idées fraîches. Loin de parodier les maîtres du genre (Kočani Orkestar, Taraf de Haïdouks), le Bernard Orchestar met son grain de sel dans l'histoire des fanfares. En mouvement sur la ligne du temps, la formation dévoile *Le Futur du Passé*, un premier album imprégné de substances électroniques, de mélodies orientales et d'un groove magnétique. Produits par le saxophoniste Manuel Roland (Mathieu Boogaerts, La Fanfare du Belistan), mixé par Vincent Poujol (Applause, Kel Assouf), les dix morceaux de ce disque



## L'Orchestre du Lion Connexions Urbaines

IGLOO / JAZZ

crire un livre sur les 35 ans du Collectif du Lion peut donner des idées un peu folles. Celles de Myriam Mollet et de Michel Debrulle, chevilles ouvrières du collectif liégeois, étaient de réunir, d'abord en studio et ensuite sur scène, la plupart, sinon tous les protagonistes de cette compagnie multidisciplinaire pour jouer ensemble sous le nom de L'Orchestre du Lion. Dans les années 80, Garrett List qui fut, lui aussi, l'un des déclencheurs de ces folles aventures musicales

gardent un œil dans le rétro, mais n'oublient jamais d'avancer. Bonne attitude. - **NA**



### Whatever! / Aron D'Alesio

*Hello, Are You Real?*

62TV Records / PIAS

D'abord aperçus du côté de La Roche-en-Ardenne, les trois garçons de Whatever! sont définitivement sortis du bois. Débarqués à Bruxelles avec du Black Lips dans le *tote bag*, les musiciens traversent aujourd'hui l'Atlantique pour partager un disque avec le Canadien Aron D'Alesio, cheville ouvrière des sous-estimés Young

Rival et fournisseur officiel de bonnes vibrations électriques. Pour l'occasion, chacun se paie une tranche du vinyle. Face A pour Whatever! Face B pour D'Alesio. Côté belge, les guitares se dorent la pilule au soleil, tandis que les mélodies se dandinent sur quelques accords débités au taquet. Léger et immédiat, le rock garage du trio sent bon le BBQ (le musicien, pas l'appareil de cuisson) et l'amour des Modern Lovers. Dans le genre, *Hello, Are You Real?* procure le même plaisir que celui ressenti à l'écoute de *Hippies*, trésor caché publié huit ans plus tôt par les Texans de Harlem. Pour sa part, Aron D'Alesio manie élégance et mélancolie dans des chansons qui évoquent The Walkmen (*A Long Time*), Buddy Holly (*Where You Going To*) ou

liégeoise avait déjà formé un orchestre du même nom avec les musiciens de sa classe d'improvisation. L'esprit est resté et pas moins de seize musiciens échappés de Trio Grande, Rêve d'Éléphant, Glasnotes et autres Babélouze ou SilverRat Band ont revisité quelques-uns des morceaux emblématiques des différents groupes. Le flûtiste Pierre Bernard s'est occupé de la plupart des arrangements et Christine Verschoren a enregistré le tout de main de maître. Résultat : un album étonnant, aussi diversifié que cohérent et un son bien actuel même si le Lion a pour habitude de faire fi des modes. Des morceaux tels que *Mon éléphant* ou *Trafic en galaxie* retrouvent une nouvelle jeunesse, *Can Your Bird Sing* chanté par Thierry Devillers ou *À la campagne* emmené par Laurent Dehors et boosté par les percussions reprennent de nouvelles couleurs. Les générations et les styles s'entremêlent sans jamais s'entrechoquer et l'on passe du nerveux *Here I Am* slammé avec conviction par Adrien Sezuba au sensuel *Kakouline* conduit par un Michel Massot plus ondulant que jamais. Le groove côtoie la valse, le swing ou le rock dans une ambiance à la fois festive et rageuse. Et chacun des seize musiciens à l'occasion de s'exprimer et de cimenter solidement ce big band étonnant. Il se dit que l'Orchestre imagine déjà une suite avec des compositions originales, mais profitons d'abord de ce feu d'artifice jubilatoire. - **JP**

les harmonies des Beach Boys (*Diamond Ring*). Ici, pas d'hésitation : pile ou face, le coup est toujours gagnant. - **NA**



### Prairie

*After The Flash Flood*

Denovali Records

Si le réchauffement climatique est à l'ordre du jour, l'histoire de la Terre est marquée de nombreux épisodes glaciaires. Comme un rappel des faits, *After The Flash Flood* vient nous rafraîchir la mémoire avec une collection de pièces instrumentales à haute teneur cinématographique. Imaginé par le multi-instrumentiste

Marc Jacobs, ce nouvel album de Prairie tisse ses structures atmosphériques dans un espace indéfini. Entre anxiété et méditation, futur proche et avenir incertain, la musique façonne sa mélancolie au contact des préoccupations d'une civilisation en pleine réflexion. Dérèglement des températures, troubles géopolitiques et autres névroses économiques s'évanouissent ainsi dans les profondeurs d'un disque aux multiples vertus. À l'avant-garde, Prairie se rapproche d'esthètes venus du froid (Valgeir Sigurðsson, Ólafur Arnalds) et de quelques sorciers aux sensibilités exacerbées (Ben Frost, Forest Swords, The Haxan Cloak). Distorsion, field recordings et programmations affleurent ici à la surface d'une vaste étendue synthétique : un paysage

(bi) polaire. À la fois apaisant et terriblement percutant. - **NA**



**Debussy**  
*Études*  
**Elodie Vignon**  
Cyprus

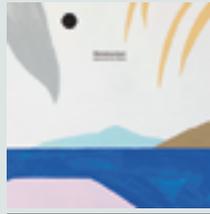
Les *Études* de Debussy comprennent douze pièces, intégralement proposées sur cet enregistrement. Elles forment le dernier témoignage des recherches de Debussy (1915) et sont dédiées par son auteur à la mémoire de Chopin. Très techniques et réputées « froides », cette apparente sécheresse est contrebalancée par la seconde partie du disque, à savoir la récitation de douze poèmes (en lien avec l'interprétation d'Elodie Vignon) offerts par le poète belge Lucien Noullez et déclamés par Clara Inglese sur les premières notes de chaque étude. Très délicat. - **FXD**



**Mademoiselle Nineteen**  
*Liverpool*  
Freaksville Records

Mademoiselle Nineteen a pris son temps. Elle a laissé mûrir sa pop bubblegum pour revenir nous conter sa *belle aventure* avec un album (un cheveu) plus rock que son précédent essai... tout cela sans pour autant trahir ses 19 ans. Dans sa cornue, on y a versé : des textes naïfs et yéyé (*Personne ne souffre autant que moi*), de jolies guitares sautillantes (*Rien à dire*), des mélodies (*Au jardin*)

très Papas Fritas, pour qui s'en souvient. Bref 10 pistes assez disparates (avec même une ballade très « Eagles », *Vingt mille lieues sous la vague*) mais qui tracent les pas de certaines figures « liverpooliennes », Beatles et La's en tête, rappelant aussi parfois Axelle Red... le tout emballé par le local de l'étape, Alex Gavaghan, un anglais abrité lui aussi par la maison Freaksville. - **FXD**



**Motacombat**  
*Vacances en France*  
Autoproduction

Le single *Beau et décadent*, c'est une jolie petite pépite pop parfaite, un tube qui descend en droite ligne du *Amoureux solitaires* de Lio et Duvall (un texte pourtant signé Elli Medeiros mais c'est une autre histoire) ou des tracks du mythique couple Elli & Jacno... que rejouent d'ailleurs ici quelque peu César Laloux (ex-BRNS) et Sarah Riguelle (tous deux membres par ailleurs du projet « en mode pause » Italian Boyfriend). Les trois autres titres de cet EP flottent dans les mêmes airs, à savoir une pop frenchy cotonneuse et ingénue qui nous rejoue les belles heures des Taxi Girl et autres Mikado, à l'instar des eaux électro dans lesquelles naviguent aujourd'hui les Paradis et autres Polo & Pan. Mignon. - **FXD**



**Yew**  
*Bam Bam Bam*  
AUTOPRODUCTION

Collectif façonné autour de sept personnalités atypiques, Yew débarque avec *Bam Bam Bam*, troisième album au titre mensonger. Car, ici, il n'est nullement question de brouhaha.

Les huit morceaux proposés par les musiciens liégeois misent plutôt sur une sérénité qu'on ne leur connaissait pas. Par le passé, Yew revisitait en effet les bienfaits de la musique traditionnelle avec des guitares électriques et une garde-robe de flibustiers égarés en haute mer. Entre déguisement de pirate et kilts



**Alaska Gold Rush**  
*And The Sky Dives Again*  
AUTOPRODUCTION

La Belgique est un petit pays. Cette réalité territoriale amène certains artistes à repousser les frontières de leur musique, partant du principe qu'aucune règle de droit international n'interdit – jusqu'ici – de délocaliser ses fantasmes sous d'autres latitudes. Les mecs d'Alaska Gold Rush, par exemple, rêvent leurs chansons à l'ombre de la bannière étoilée. Cowboys et canyons, rivières sauvages et plaines arides offrent ainsi un cadre adéquat

écossais, les garçons accostaient des références celtiques et revendiquaient l'héritage d'un grand noyé (Jeff Buckley). La formule avait du bon en concert mais éprouvait bien des difficultés à s'imposer en studio. À l'heure du nouvel album, la formation contourne cette problématique en aménageant son environnement de travail. Enregistré en une seule journée, lors de deux sessions ouvertes au public, *Bam Bam Bam* répond à un souci d'authenticité, à un besoin de se sentir entouré, tout en sortant des sentiers aseptisés. Captées dans l'urgence de l'instant, les chansons abandonnent les emblèmes de moussaillon pour se concentrer sur l'essentiel : des mélodies sophistiquées et minutieusement trusées. Terminé les nœuds marins, Yew met à présent ses somptueux arrangements de cordes au profit de ballades folk-rock hérissées d'électricité. Dans sa prise de risque, son insouciance collective et ses chœurs habités, la production révèle des morceaux de haut vol (*Sacramento*, *Lost*) et une charge énergétique (*Large Hadron Collider*) qui, à elle seule, justifie l'intitulé du disque. Si Yew débarquait du Canada, la plupart des médias saluerait la créativité débridée et le jusqu'au-boutisme de la formation. Sauf que la troupe vient de Belgique... Mais, fondamentalement, ça ne change rien à l'équation. - **NA**

aux nouvelles compos du duo bruxellois. Le temps d'un duel fraternel, le batteur Alexandre De Bueger et le guitariste Renaud Ledru aiguisent leurs armes respectives sur le socle des traditions américaines. Entre folk appalachien, ballades lo-fi et rock enraciné dans les champs de maïs du label Saddle Creek, les six morceaux enregistrés sur *And The Sky Dives Again* affirment une attirance naturelle pour les merveilles confectionnées avec des bouts de ficelle. Artisanale et passionnée, la formule du duo revisite en effet des préceptes de travail établis par The Mountain Goats, Two Gallants ou Neutral Milk Hotel. Enregistré aux côtés du producteur Pieterjan Coppejans (Fugù Mango, Eefje de Visser), peaufiné en compagnie du touche-à-tout Remy Lebbos (Nicolas Michaux, Rive), ce nouveau disque s'inspire aussi des grands récits yankees. Les beaux romans défoncés de William S. Burroughs coulent dans les veines d'un titre comme *Cross The Dead Night*, tandis que la plume de N. Scott Momaday et toutes les causes amérindiennes alimentent l'imaginaire de l'excellent *Into The Sun*. Entre intensité et intimité, la musique d'Alaska Gold Rush soigne également la mise en forme. Les arrangements cuivrés du final *Broken Treaties* soulignent ainsi les qualités d'une production artisanale, mais jamais bancale. - **NA**

## LISTE DES SORTIES

MAR.-AVR. 2018

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes: [larsen@conseildelamusique.be](mailto:larsen@conseildelamusique.be)

### CHANSON

**Gloes & Paternotte Duo**, *Les Ogives* (Les Disques MME)

**Cré Tommerre**, *20 ans* (Team4Action)

**Grande Ourse (EP)**, *Portraits crachés* (Autoproduction)

**Lady Valentine (EP)**, *Scoop* (Autoproduction)

**Le Prisonnier (EP)**, *Instincts Primaires* (Freaksville Records)

**Mademoiselle Nineteen**, *Liverpool* (Freaksville Records)

**Mortalcombat (EP)**, *Vacances en France* (dear.deer.records)

**Samir Barris**, *Fin d'Été* (Stakhanova/Team4Action/PIAS)

**Uncle Waldo**, *L'Oncle Incarné* (Autoproduction)

**Tom White Shoes**, *L'instant Tom* (Autoproduction)

### CLASSIQUE - CONTEMPORAIN

**Claude Debussy**, *Études*, **Élodie Vignon** (Cyprus)

**Duo Ypsilon**, *Dédicaces* (Autoproduction)

**Jean Rogister**, *Œuvres de la Grande Guerre*, **Thérèse-Marie Gilissen**, **Anne Leonardo**, **Quatuor Gong**, **Pécs Symphony Orchestra**, **Orchestre Royal de Chambre de Wallonie** (Musique en Wallonie)

**Laurent Plumhans**, *In Memoriam*, **Quatuor MP4**, **Quintette Bow** (Cyprus)

**The Duarte Circle**, *Antwerp 1640*, **Korneel Bernolet**, **Transports Publics**, **Thomas Baeté** (Musica Ficta)

**Ysaye**, **Fauré**, **Saint-Saëns**, **Saténik Khourdoïan**, **Alexander Gurning** (Outhere/Fuga Libera)

### ELECTRO

**aMute**, *Some Rest* (Humpty Dumpty Records)

### EXPERIMENTAL

**Cosmic Trip Machine**, *Cosmology, Volume 2: Son of Lord Space Devil* (Open Your Eyes)

**Ericamour Yovogan & Quentin Nicolai**, *Wututu* (Tanuki Records)

**Jason Van Gulick**, *Concrete* (Idiosyncratics Records)

**Jesus Is My Son**, *Tout a une fin (même l'amour)* (Cheap Satanism Records)

**Prairie**, *After the Flash Flood* (Denovali)

**Zoë Mc Pherson**, *String Figures* (SVS Records)

### JAZZ

**Antoine Pierre Urbex**, *Sketches Of Nowhere* (Iglou/Jazz)

**Bluc Bossa Liberté**, *Monstros Tetraterripelaticais* (Autoproduction)

**Gratitude Trio**, *III* (Autoproduction)

**Loos Prins/Walnier**, *Avant Un Rêve* (Gam Records)

**L'Orchestre du Lion**, *Connexions Urbaines* (Iglou/Jazz)

**Ntoumos**, *Back To The Roots* (Autoproduction)

**Tom Bourgeois**, *Murmures* (Neuklang)

### JEUNE PUBLIC

**Grand Ben**, *Far Far West* (Hebra Records)

**Thierry Debroux & Philippe Tasquin**, *Le Livre de la Jungle* (Homerecords)

### METAL

**Lamiräl**, *This EP Has No Name and It's Alright* (I For Us Records)

### POP-ROCK

**Alaska Gold Rush (EP)**, *And The Sky Dives Again* (Records DK)

Retrouvez la liste complète des sorties sur [www.conseildelamusique.be](http://www.conseildelamusique.be)

## POURQUOI ?

# Faire du ska en 2018 ?



© Steve Collin

De retour avec son cinquième album, Skarbone 14 aborde toujours les rythmes syncopés en français. Porte-drapeau d'un genre en voie de disparition, le collectif met sa bonne humeur et son esprit de dérision au service d'un ska servi sans concession. Entre avis critique sur les à-coups du monde moderne et esprit festif, le groupe dévoile un bout de Jamaïque sous le ciel de Belgique.

NICOLAS ALSTEEN

Apparu en 2001 dans la région de Tournai, Skarbone 14 rassemble huit musiciens autour d'une passion commune pour le ska, un genre que nous avons découvert via la vague punk des années 1990, explique Jonathan Blondel, le bassiste de la formation. On adorait des groupes américains comme *The Mighty Mighty Bosstones* ou *The Mad Caddies*. Côté français, nous étions branchés sur *La Ruda Salska*, *Les Caméléons* ou *Babylon Circus*. À partir de là, nous avons plongé dans l'histoire pour découvrir les noms de *Desmond Dekker* ou *The Skatalites*. Pour retrouver les germes du ska, il faut en effet prendre la direction du pays de la ganja. C'est là, en Jamaïque, à la fin des fifties, que des musiciens s'essaient pour la première fois aux rythmes syncopés et autres envolées cuivrées. Depuis, le genre a pris du plomb dans la trompette. En 2018, le ska se fait rare dans les médias. Pas un pouet en radio, rarement une ligne dans la presse écrite... En Belgique, la scène est à l'état végétatif, témoigne Jonathan Blondel. Nous sommes un de ses derniers ambassadeurs. Dans la province de Namur, il y a bien *Super Ska* et les mecs de *Super Hérisson*. Côté flamand, c'est le calme plat. En France, il y a encore quelques chouettes projets et même des festivals entièrement dédiés au genre (comme le *Reggae Sun Ska* - ndlr). Mais tout ça ne représente plus grand-chose par rapport à la ferveur que

pouvait rencontrer le ska au début des années 2000. C'est redevenu une musique alternative, un truc assez underground. Mais comme les modes sont cycliques, un retour de hype n'est jamais à exclure. Qui sait ? En attendant, Skarbone 14 s'affaire autour de la sortie de son cinquième album. Enregistré au Jet Studio en compagnie du producteur Rudy Coclet (Sharko, The Moon Invaders, Girls In Hawaii, Arno), On partage un temps renouvelé l'intérêt pour le style par le prisme d'influences piochées dans les enceintes de la grande sono mondiale : musique klezmer, funk, afrobeat et souvenirs du dixieland se mélangent ici au ska. Après deux décennies, près de 600 concerts, l'énergie des débuts demeure intacte. *L'amitié qui nous rassemble au cœur de ce projet reste notre véritable moteur créatif. On aime se voir, boire des verres ensemble et composer des chansons en phase avec l'évolution de nos goûts musicaux.* Pour donner le coup d'envoi de son nouvel album, Skarbone 14 va droit au but avec *La Loi du ballon*, diatribe chaloupée à l'encontre des dérives du football. Dans ce morceau, nous abordons les soupçons de fraudes à la FIFA, les pots-de-vin, le prix des transferts et autres joyeusetés associées à ce sport ultra populaire. *Hasard du calendrier - et pure coïncidence -, le single sort en pleine coupe du monde... Bien joué.*

[www.facebook.com/skarbone14](http://www.facebook.com/skarbone14)

## VUE DE FLANDRE



## De Stoemp! au melting-pop

Le festival Stoemp! investit jusque fin mai une galaxie de lieux typiquement bruxellois, voire brusseleirs, où se pratique les soirs de concerts, encore plus que d'habitude, le mix de publics. Émanation de Poppunt (voir Larsen n°26), ce circuit de cafés-concerts donne principalement l'occasion de tâter du son de jeunes groupes émergents, en provenance de la capitale ou de l'autre côté de la frontière linguistique.

**VÉRONIQUE LAURENT**

Il existe depuis 9 ans, l'événement. *On a senti qu'il y avait un espace pour une initiative comme celle-ci, un circuit alternatif pour les jeunes formations, servant de marche-pied vers des salles de concert plus grandes, en leur offrant la possibilité de jouer à Bruxelles, parfois pour une première fois et tout ça dans de bonnes conditions*, explique Art Philippeth, chargé du projet. Stoemp! est une des nombreuses perches lancées par l'hyperactive Poppunt, plateforme d'une bande de flamands, point de rencontre de musiciens, dj's et producteurs de Flandre et de Bruxelles, sans distinction de genre, niveau ou âge.

Le festival égrène au fil des semaines et jusqu'au 24 mai, une majorité de découvertes musicales, et un ou deux noms plus connus, qui reviennent jouer à Bruxelles dans des salles plus intimistes. Cette année a vu An Pierlé et son nouveau quartet au Monk Bar, brasserie à l'ambiance décontractée baignant dans un vieux décor authentique. Encore à découvrir lors de cette édition, la jolie dream-pop du groupe Portland, l'ambiance très singulière du projet Tristan de la gantoise Isolde van de Bulcke, les expérimentations de Dijn

Sanders à partir de musique de l'île de Java... *Pas de genre privilégié*, poursuit Art. *On suit les jeunes groupes de près; on sait tout de suite ceux qui pourraient convenir pour Stoemp!*

Spécificité du festival: le choix des lieux. Sur quels critères? *De vrais cafés bruxellois, en chaîne le jeune homme, parfois avec de vieux miroirs et des moulures en bois, tu vois?* Des «bruine kroegen», en flamand: nom donné à ces petites pièces aménagées en bar à l'entrée des maisons au début du 19<sup>e</sup> siècle et permettant aux familles d'arrondir leurs fins de mois difficiles. Ces bistrot familiaux furent interdits un siècle plus tard. L'expression désigne aujourd'hui des cafés authentiques, avec une histoire à raconter, à l'aménagement traditionnel, désuet et dégageant une atmosphère intime, un peu comme à la maison. Les lieux de Stoemp! tablent sur cette identité commune: un fort ancrage local, populaires, bigarrés, accueillants. Aux côtés des cafés Archipel, Merlo et autres Coq ou Goudblommeke in papier (aka Fleur en Papier Doré), situés dans le mouchoir de poche de la petite ceinture, on retrouve aussi des centres culturels, De Kriekelaar à Molenbeek ou le Pianofabriek à Saint-Gilles.

Saint-Gilles, dont le parvis sera aussi investi par le groupe bruxellois Bombataz, pendant l'initiative de quartier «Fort en Fête». Se retrouve également dans la sélection, le café étudiant du campus du RITCS, l'Institut flamand d'études audiovisuelles. Des adresses où renifler l'essence multiculturelle bruxelloise et encourageant au brassage, disséminées sur le territoire de la capitale, du centre à la marge, avec encore le très convivial bar pop-up Eliza, dans le parc Élisabeth à Koekelberg.

La clientèle habituelle se mélange aux adeptes du festival: des navetteurs de Leuven, Gand ou ailleurs qui restent le soir pour un concert, des étudiants, les touristes de passage, une audience plus francophone... Une diversité de public sur laquelle planche spécifiquement Poppunt par une communication qui vise large. L'intention vise à créer un maillage, à construire des ponts. Entre des nouveaux groupes et Bruxelles, entre des lieux typiques et les jeunes bruxellois, entre des groupes confirmés et un nouveau public, entre néerlandophones et francophones.

[www.stoemplive.be](http://www.stoemplive.be)



© Alexandre de Tervangne

# L'INTERVIEW INDISCRÈTE

## Chez Sonnford

Entre travaux en cours et chantiers à durée indéterminée, Larsen a bravé les rues d'Ixelles pour dégoter quelques objets chez Sonnford. Imaginé en 2014 autour de quelques mélodies bucoliques, véritablement lancé deux ans plus tard, le groupe investit à présent un environnement urbain à travers six titres émancipés des clichés folk-rock. Libre de ses mouvements, le trio bruxellois danse désormais sur des tubes ultra pop et légers. Façonné en compagnie du producteur Charles De Schutter (Baloji, -M-) et du Parisien Stan Neff (Louane, Camille, Christine And The Queens), le EP *City Lights* met en lumière la voix sucrée de Maria-Laetitia Mattern et confirme le haut potentiel de séduction de la formation.

NICOLAS ALSTEEN



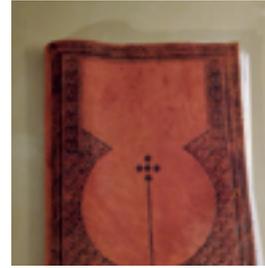
UNE CELLULE MAGNÉTIQUE

**François Moffaerts :** J'associe cet objet à mon petit plaisir du dimanche : passer des vinyles dans le salon. Ces dernières années, j'ai réappris à prendre le temps d'écouter de la musique et, plus largement, à faire les choses tranquillement. J'essaie de profiter de la vie à mon rythme. Sans me stresser. La société nous impose une cadence frénétique et, pour ma part, j'étais devenu incapable de suivre l'allure... J'avais l'impression de passer à côté du moment présent. Nos nouveaux morceaux sont disponibles sur toutes les plateformes d'écoute en ligne. Par manque de temps et d'argent, le EP *City Lights* sortira uniquement en CD. Actuellement, nous travaillons sur les chansons de notre futur album : un disque que nous tenons absolument à presser en vinyle.



UN STYLO

**Aurelio Mattern :** Pour m'épanouir au quotidien, j'ai besoin de créer. J'accorde beaucoup d'importance à la notion de créativité. À mon sens, c'est une valeur qui mériterait davantage de place dans nos sociétés. Avant de me consacrer pleinement à la musique, j'étais enseignant dans une école primaire. En classe, j'incitais les élèves à se montrer imaginatifs. Mais, bien souvent, les enfants étaient déstabilisés quand ils disposaient d'une liberté totale... De mon côté, je rêve d'écrire un roman depuis des années. Pour arrêter de renvoyer ce projet aux calendes grecques, je me suis acheté ce stylo. Je le voyais comme un moyen de passer à l'action. Sauf qu'une fois revenu avec à la maison, je l'ai déposé dans un tiroir et je n'ai rien rédigé du tout. Depuis que j'ai acquis cet objet, j'ai quand même compris un truc : je n'ai aucune excuse. Ce stylo est seulement un prétexte, une raison de ne pas m'y mettre. Parce qu'en réalité, on n'a pas besoin d'un outil pour être créatif. Il suffit d'avoir des idées et de les développer. C'est ce qu'on s'efforce de faire avec Sonnford.



UN MANUSCRIT

**Maria-Laetitia Mattern :** Quand j'avais douze ans, j'ai écrit un bouquin intitulé *Le monde d'en-haut*. Toute l'histoire est enfermée dans ce manuscrit : 150 pages qui racontent les aventures de personnages perchés dans les nuages. Au cours du récit, le soleil disparaît et c'est la panique à bord. Pour retrouver la lumière, une fille du monde d'en-haut va partir en mission avec un garçon qui vit en bas. Le ciel et la terre s'unissent donc pour ramener le soleil. Bref, je m'étais un peu emballée... À l'époque, j'étais férue de littérature fantastique, passionnée par *Les Royaumes du Nord* et la série des *Harry Potter*... Même si j'ai écrit ce livre quand j'étais gamine, je pense être restée la même. L'énergie qui m'animait alors me porte encore aujourd'hui. Avant, je pouvais passer des nuits blanches sur un chapitre. À présent, je transpose ce comportement dans la musique. S'abandonner corps et âme dans l'objet de sa passion et essayer d'en faire son métier, ça peut sembler naïf. Pourtant, ça me correspond. Quand je vois ce manuscrit, je sais exactement d'où vient l'envie de m'investir dans un projet comme Sonnford. Les textes de mes chansons sont beaucoup moins innocents qu'autrefois. J'ai délaissé l'aspect fantastique et fictionnel pour me tourner vers des thèmes plus personnels et, je l'espère, universels.

# C'était le...

25 AVRIL 1989

(Le Soir,  
25 avril 1989 Thierry  
Coljon)



## Le new beat sort de sa boîte mais ferait mieux d'y rester !

Né dans les discothèques de notre plat pays, le new beat s'exhalait ce week-end pour la première fois dans le temple du rock qu'est Forest-National. Là où visiblement il n'a pas sa place, le maigre public contrastant avec les ventes de disques astronomiques de ce nouveau genre de spectacles dont la Belgique de l'industrie musicale s'engouffrait. Plus proche d'une imitation sur playback genre club Med que du tour de chant, le new beat impose ses règles qu'il ne sert à rien de transgresser.

On ne parle plus que de cela : les écoliers de bonne famille ont trouvé un nouveau jeu, les parents désorientés ne se sentent plus dans le coup et les commerçants intelligents se frottent les mains. Le new beat est plus qu'une musique de danse mêlant le mouvement house américain et acid londonien au techno européen, c'est une mode au sens propre du terme, avec toutes les manifestations mercantiles du genre regroupé sous la bannière de Smiley (la face jaune bêta signifiant : « Ne t'en fais pas, sois heureux » que certains tordus traduisent en philosophie du bonheur et de l'insouciance de la nouvelle génération des années nonante). Vendu en badge (que tout gosse se doit de porter comme il en fut pour le « Touche pas à mon pote »), en T-shirt, en carabine, en chaussettes... Cette invasion rapporte beaucoup d'ar-

gent qui s'ajoute aux ventes de disques (le 45 tours de Madonna est numéroté un partout dans le monde... sauf en Belgique où Qui ? l'a devancé tandis qu'un hit-parade des productions belges, Will Tura et Willy Sommers sont noyés dans une mer de new beat) et au cachet des prestations scéniques des dizaines de groupes qui débordent de nos frontières.

On en a eu la confirmation à Forest vendredi, avec la vingtaine de noms annoncés : le new beat est une musique de producteurs (intelligents) qui sans grande imagination (exceptés les Confetti's ou les BSR qui confirment la règle) envahissent le marché avec des produits qui se ressemblent tous, à base de rythmes techno décorés d'une mélodie réduite à sa plus simple expression. Ils inventent des noms et leur trouvent pour chacun une image. Cette image, ce sont des agences spécialisées en casting qui la leur fournissent : danseurs et danseuses savamment habillés sexy viennent donc aider la foule à danser sur un playback. Les Clodettes revues et corrigées sur le podium du Club Med ou d'une boîte de travestis en quelque sorte.

### New has been

Le public est jeune mais pas con : sur la vingtaine de groupes représentés à Forest, les trois quarts se feront jeter et seuls quelques disques élas réussiront

à faire bouger les kids concentrés sur le devant de la scène, les parents attendant patiemment dans les fauteuils que jeunesse se passe. Le peu de succès de la soirée s'explique, selon l'organisateur (celui-là même qui « fait » Sardou et France Gall : vive le recyclage !), par la mauvaise publicité de l'émission de Christophe de Chavannes qui fit un plat du groupe War Beat qui a samplé la voix de Hitler (comme ce fut le cas pour YDB, Mobutu, le pape, etc.) sur un ballet militaire suscitant des mains tendues parmi le jeune public.

Le scandale fait partie des lois du commerce. De là à dire que le new beat est facho, il y a un pas que les observateurs de passage (à qui cette provoc' est justement

destinée) ont rapidement franchi. Le new beat est on ne peut plus innocent, il n'a aucun message (sinon la pseudo-philosophie de la joie de vivre), ne cherche à manipuler personne (sinon pour leur faire ouvrir le portefeuille) et ne sert aux moins de vingt ans qu'à se déguiser (toute une tenue ad hoc est prévue) et à se défouler tout en se démarquant des adultes qui ces derniers temps avaient trop tendance à avoir les mêmes goûts musicaux que leurs rejetons. Les gosses n'aiment pas trop cette promiscuité. Mais préfèrent celle de boîtes surbondées où l'on se sent chez soi, bien au chaud.

Les new beaters ont déjà leurs petites habitudes et ne sortent que dans leurs boîtes. Ainsi la Gaité, depuis peu spécialisée dans le genre, battait le rappel — paradoxalement sans grand succès — le soir même avec une affiche alléchante (le Qui ? de BSR et le cul de Christine D., la Cicciolina belge recyclée new beat comme tous les has been à la Plastic Bertrand qui en profitent pour se mettre quelques derniers sous de côté). Laissons donc Forest au bon vieux rock. Rendez-vous est pris pour le marathon new beat du Borsalino à Wavre, les 20 avril et 1<sup>er</sup> mai, qui annonce quarante et un groupes de house, scitid, deep house, hard new beat, low beat et techno. Vous aurez compris que le genre n'est pas près de s'épuiser...



Smiley... (Photo : R. MILUTIN.)

THIERRY COLJON.

NEW BEAT // THIS IS BELGIUM. Trois petites années... de l'écllosion à la surexploitation. En trois ans, la New Beat explose, lance la Belgique sur les pistes et met le pays en orbite sur la planète « électro ». Le phénomène éclot en 1987, dans une boîte anversoise dit-on, pour vivre ses belles heures en 1988 avec des sons enchaînant samples underground, hymnes festives et empruntant parfois des détours carrément orgasmiques. L'aventure finit par fléchir et finalement s'avachir en 1989 avec des productions comme *Slave to the Beat* de Plastic (Bertrand) qui sonneront le glas du mouvement par sa récupération archi-commerciale. Boccaccio, Confetti's, Erotic Dissidents, Chery Moon, Lords of Acid, Qui ? (m'a enlevé ?), Pump up the jam, ... autant de noms propres et communs qui auront résonné quelques mois vers la fin des années 80. THIS IS A NEW STYLE OF MUSIC.

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse : info@copiepresse.be



# FETE DE LA MUSIQUE 21-24 JUIN 2018

WALLONIE-BRUXELLES



**GRATUIT**  [WWW.FETEDELAMUSIQUE.BE](http://WWW.FETEDELAMUSIQUE.BE) +32 (0)2 550 13 20   
UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE LA MINISTRE DE LA CULTURE